

REVUE D'HISTOIRE

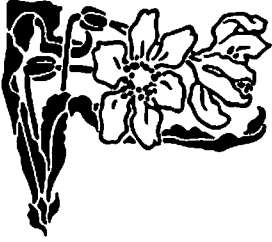
D E C H A R L E V O I X

Numéro 33

Avril 2000



*Hommage à l'abbé
Jean-Paul Tremblay
1918 - 1999*



*Merci aux membres de la
Société d'histoire de Charlevoix*



**Membres bienfaiteurs à vie
(\$500 et plus)**

Auberge La Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Yvon Bellemare et Janine Tourville
Jean-Pierre Bouchard
M. et Mme Francis H. Cabot
Corporation municipale de La Baleine
Corporation municipale
de l'Île-aux-Coudres
Bruno Côté
Yolande et Pierre Dembowski
Rémi Clark
Yvon Desgagnés
Donohue inc.
Famille Joseph A. Simard (SIMCOR inc.)
Fondation René-Richard
Henri Jean et Fils
Les Impressions Charlevoix Offset Inc.
Imprimerie de Charlevoix Inc.
Fernand Labrie
Ghislaine et Claude Le Sauteur
Petites Franciscaines de Marie
Mun. de Notre-Dame-des-Monts
Municipalité de Saint-Siméon (village)
Municipalité de Saint-Hilarion
André P. Plamondon
Danielle et Pierre A. Nadeau
Charles-Eugène Rochette
Réjeanne Sheehy
Andrée Simard-Bourassa
Cyril Simard
Rita Smookler-Simard
Louis Tremblay
Ville de Clermont
Ville de Baie St-Paul
J. C. Roger Warren

**Membres bienfaiteurs
(\$100 à \$499)**

Auberge de La Courtepointe
Rosaire Bertrand
Gilles Bouchard
Léonce Brassard
Caisse populaire de Clermont
Caisse populaire de La Malbaie
Paul-André Carpentier

Denis R. Cloutier
Martial Dassylva
Marcel Dufour
Simone Ethier-Clarke
Charles Lapointe
André Morin
MRC de Charlevoix-Est
Maurice Potvin
Gilles Poulin
Hélène et Jean Pelletier
Louis Fabien et Claire Roy
François Tremblay et Nicole Imbeau
Jean-Pierre Tremblay

Membres de soutien (\$40 à \$99)

Âge d'or de Saint-Aimé-des-Lacs
Louis Asselin
Guy Audet
Fernande Beaulieu-Bouchard
Françoise Bhérec
Gilles Bhérec
Louis Bhérec
J. Bruno Blackburn
Madeleine Boies-Fortier
Ulysse Brassard
Charlotte Brisson
Claude L. Casgrain
Francine Castonguay
Gérald et Yolande Cayer
Augustin Côté
Hénédine Couturier
George De Mille
Germain Desmeules
Johanne Desrochers
Gérard Doyon
Gabrielle Simard-Dumont
Alarmes & Extincteurs Charlevoix Inc.
Louis Fabien
Bertrand Fournier
Luc Filion
Eudore Fortin
Réal Gaudreault
Léonard et Aurore Gauthier
Yvon et Elisabeth Gauthier
Herman Gilbert
Jasmine Gilbert
Magella Girard
Guy Godin
Danielle Gonthier

Françoise Gouin
Anne-Marie Groulx
Claudine Harvey
Gaudias Harvey
Robert Harvey
Raymond Labbé
Paul Lafleur
Réal Lapointe
Rita et Vincent Laurin
Robert Marcotte
André Maltais
Pierre G. Martel
André Michaud
Réjane Michaud-Huot
Michel Néron
Georges Otis
Laurent Ouellet
Louise Ouellet
Jean-Denis et Marthe Paquet
Jean-Pierre Paquet
Yvon Racine
Adrien L. Ringuette
Martin Rochette
Guy Saucier
Pierre-Paul Savard
Sylviane Savard-Boulangier
Lise et Pierre Sévigny
Nonie-Mary Shanly
Alyet Sheehy
Jean-Joseph Simard
Thomas-Louis Simard
Claude St-Charles
Sébastien Thibeault
Denis Tourangeau
Francis A. Tremblay
Diane Tremblay
George-Étienne Tremblay
Gilles Tremblay
Guy Tremblay
Jean-Arthur Tremblay
Lina Tremblay
Réjean Tremblay
Réjeanne Tremblay
Rita Tremblay
Thomas-Louis Tremblay
Gilles Turcotte
Bernadette Veilleux
Ville de La-Malbaie-Pointe-au-Pic
Jeanne L. Warren
Paul Warren

Merci aux membres réguliers (\$25)

Revue d'histoire de Charlevoix

Avril 2000, numéro 33.
\$10.00 l'exemplaire

Comité de rédaction
Abbé Bertrand Fournier
Serge Gauthier

Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix
Serge Gauthier (président)
Alain Anctil-Tremblay (vice-président)
Martin Brassard (trésorier)
Marcel Dubé (secrétaire)
Rolande Boily
Stéphanie Cormier
Benoît Guérin
Raymond-Marie Tremblay

Collaborateurs pour ce numéro:

Bernard Audet
Jean-Pierre Bouchard
Jean-Paul Desbiens (Frère Untel)
Joseph Foucher, ss,cc.
Abbé Bertrand Fournier
Christiane Guilbert
Evelyn Fournier-Labbé
Serge Gauthier
Christian Harvey
Maurice Lebel
Mgr Roch Pedneault
Isabelle Porter
Cyril Simard
Soeur Gertrude Bernadette
Soeur Marie-du-Calvaire
Guy Tremblay
Abbé Laurent St-Cyr
Marc-Adélar Tremblay
Jean-Claude Turcotte
Les membres des Équipiers de St-Michel
Des amis et des proches de l'abbé
Jean-Paul Tremblay

Page couverture:

"Les scouts", de René Richard
Collection Maison René Richard
Reproduit avec l'autorisation de la
Fondation René-Richard

Adresse postale:

CP. 172, La Malbaie, Qc G5A 1T7
Téléphone: (418) 439-0647
Courriel: shc@cite.net

La Société d'histoire de Charlevoix est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Les bureaux de la Société d'histoire de Charlevoix sont situés à l'École Beausoleil de Saint-Aimé-des-Lacs au 99-A, rue Principale. Il est possible de consulter sur place les archives de la Société d'histoire de Charlevoix.

Abonnement:

\$25 par année. Cet abonnement permet de recevoir les trois parutions annuelles de la *Revue d'histoire de Charlevoix* et d'être membre de la Société d'histoire de Charlevoix.

Impression:

La *Revue d'histoire de Charlevoix* est mise en page, montée et imprimée par: Imprimerie de Charlevoix Inc. de La Malbaie. Port de retour garanti. Envoi de publication. Enregistrement no. 0728039

Dépôt légal 2e trimestre 2000
ISSN 0829-2183

Présentation

Hommage à l'abbé Jean-Paul Tremblay (1918-1999)

Le numéro 33 de la **Revue d'histoire de Charlevoix** constitue un hommage à un pionnier de la recherche en histoire régionale dans Charlevoix, l'abbé Jean-Paul Tremblay. Il nous a quitté en avril 1999. Il est maintenant temps de reconnaître un peu de ses nombreux mérites. Ce chercheur était un visionnaire. Le frère Jean-Paul Desbiens (Frère Untel) en rend bien compte dans un texte remarquable publié dans ce numéro. Et il y a aussi les hommages des amis, des élèves d'hier, des confrères qui complètent ces pages comme une floraison magnifique au terme d'une vie pleine de réalisations qui nous grandissent tous et toutes.

Ce numéro 33 a pu être réalisé grâce à la collaboration de nombreuses personnes, mais l'apport majeur de l'abbé Bertrand Fournier à titre d'éditeur associé doit être signalé. L'abbé Fournier, originaire de Clermont dans Charlevoix, a été un grand ami de l'abbé Jean-Paul Tremblay. Il a souhaité que la mémoire de cet écrivain de

Charlevoix soit commémorée de façon significative dans la **Revue d'histoire de Charlevoix**. Il a ainsi rassemblé la plupart des textes qui composent ce numéro. Nous l'en remercions. Sans lui, cet hommage à l'abbé Jean-Paul Tremblay n'aurait pas vu le jour.

Selon le mot de Jacques Cartier si cher à l'abbé Jean-Paul Tremblay, "Partimes" à la découverte de ce penseur et érudit de notre région. Et nous avons redécouvert un pionnier dont le souvenir restera un synonyme d'engagement dans la cause de la mise en valeur de l'histoire de Charlevoix. Rappelons notamment que l'abbé Jean-Paul Tremblay fut membre-fondateur du premier conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix et un collaborateur assidu à notre revue d'histoire régionale.

Bonne lecture!

SERGE GAUTHIER

Président de la
Société d'histoire de Charlevoix



Sommaire

Jean-Paul Tremblay (1918 - 1999)	2
Historien et humaniste	4
Les origines	7
Des jalons de vie sacerdotale	8
Les Équipiers de Saint-Michel	10
L'oeuvre littéraire	13
Le voyageur, le penseur	18
Effeuilaison de mercis	22
Bio-bibliographie	23



Jean-Paul Tremblay (1918-1999)



Par Jean-Paul Desbiens*

On m'a demandé un bref témoignage pour la circonstance qui nous rassemble.**

Pour fonder mon témoignage, je dois d'abord préciser que j'ai connu l'abbé Jean-Paul en 1955, par l'intermédiaire de Jacques Tremblay, qui était un de ses anciens élèves au Séminaire de Chicoutimi. Par la suite, j'en ai connu plusieurs autres: Louis-Marie Tremblay, Arthur Simard, James Bamber, Louis et Luc Martin, Gérard Prévost etc. La plupart de ceux-là, en plus d'avoir été ses élèves, avaient été membres des Équipiers de Saint-Michel¹. L'abbé Jean-Paul les avait tous profondément marqués. Bon nombre d'entre vous se rappelleront la célébration, ici même, du jubilé d'or de son ordination sacerdotale, le 21 mai 1994. Après le discours, largement improvisé, de l'abbé Jean-Paul, Luc Martin me disait: "Imaginez-vous ce que nous pouvions ressentir, à 18 ans, devant cet homme!"

Depuis le moment où j'ai rencontré l'abbé Jean-Paul, je suis toujours demeuré en contact avec lui. Du temps que j'enseignais à l'Académie de Chicoutimi, au ras du Saguenay, je montais souvent au séminaire, tout en haut de la ville, et nous avions de longues conversations dans son appartement. Il fut le premier confident et le premier critique de ce qui allait devenir l'aventure des **Insolences**. Il était mon confesseur extraordinaire, comme on disait à l'époque, et aussi, jusqu'à un certain point, mon directeur spirituel ou, à tout le moins, un guide et un interlocuteur. Bienheureux ceux qui rencontrent des êtres comme l'abbé Jean-Paul! Ils sont à jamais libérés des horoscopes, de Jojo et de la Prophétie des Andes.

Il a été professeur durant toute sa vie professionnelle. Il était surtout un éducateur, c'est-à-dire celui qui conduit les autres plus haut, plus loin. Homme libre, il était libérateur par le spectacle même de sa liberté. Il a toujours gardé un côté enfant qui se reflétait dans son

regard étonnamment doux et comme sans cesse amusé. Plusieurs de ceux qui le voyaient pour la première fois m'ont fait cette remarque, lors de la remise des insignes de chevalier de l'Ordre national du Québec, en 1996.

Cette permanence de l'esprit d'enfance conditionnait son optimisme foncier. Il était assez lucide pour attribuer en partie cet optimisme à sa prodigieuse autonomie physique. Il s'accommodait de l'abondance aussi bien que de la disette. Il me répétait souvent: "On a le tempérament de ses glandes." Il disait aussi, et contre moi (car il pratiquait une amitié diamantaire): "Nos événements nous ressemblent". Il reste que son esprit était résolument optimiste, penchant même volontiers vers l'utopie. "Utopie pour utopie, disait-il, nous préférons la plus généreuse".

Je place ici un délicieux apologue qu'il avait déniché je ne sais où: "Un jeune

rayon de soleil écoute avec le scepticisme de son inexpérience les propos d'un rayon de soleil mis à la retraite. Fort d'une longue carrière à travers le monde, ce dernier attestait qu'il existe toujours sur la terre des lieux obscurs et d'épaisses ténèbres. N'en voulant rien croire, le jeune rayon de soleil partit à la recherche de tels lieux. Il explora les sous-bois, les cavernes, les abîmes. Or, partout où il alla, il trouva la lumière."

Ce n'est pas par hasard que l'abbé Jean-Paul a tant réfléchi et beaucoup écrit sur le loisir. Il employait ce terme au singulier et non pas au pluriel. Le loisir, pour lui, ce n'était ni la course aux distractions, ni la fréquentation des lieux de loisirs, ni la fringale du divertissement. Il citait volontiers le mot d'Aristote: "La raison d'être de ce qui n'est pas le loisir, c'est le loisir". Il cite en épigraphe, quelque part dans son ouvrage, un mot de Churchill: "Quand je serai au ciel, je passerai mon premier million d'années à peindre."



Fonds: Jean-Paul Tremblay

L'abbé Jean-Paul dans son domaine de Mille huit Pins

Homme de loisir, donc, mais non pas de fainéantise. Au contraire, homme d'immenses labeurs. Son oeuvre publiée en témoigne. Je l'ai toujours connu ayant un livre en chantier, dont quelques-uns lui ont demandé plusieurs années de recherche et de rédaction. Je pense, bien sûr à **Loisir et Loisirs**, et aussi, pour m'en tenir à deux mentions seulement, à sa biographie de l'Éminence Grise, le Père François Leclerc du Tremblay, qu'il a intitulée: "**Comme en plein jour**".

Je disais à l'instant que l'abbé Jean-Paul fut un éducateur. J'ajoute qu'il possédait les qualités qui déterminent un maître: celui qui fait exister davantage, comme le suggère l'étymologie: maître, magister, magis existe. Bien que je n'ai jamais été son élève, il fut pour moi un maître. Avec Gérard Dion, il aura été un de mes maîtres. Je ne sortais jamais d'une rencontre avec lui sans avoir entendu et retenu une de ces remarques de synthèse, remarques de sagesse qui organisent instantanément des pensées éparses et flotantes. Par exemple, à propos de moines: "Ce sont les grands spirituels qui produisent et protègent les meilleures et les plus belles choses matérielles."

L'abbé Jean-Paul n'était ni pamphlétaire, ni apologiste, ni prêcheur. Presque toute son oeuvre écrite porte sur ses racines. Il n'était guère porté aux effusions sentimentales, à l'étalement de son moi. Vu son état de santé, je lui demandais, l'été dernier, quel était son état d'esprit. Il me répondit simplement: "Serein."

C'est dans un opuscule, **Le Pin Jongleur**, qu'il se livre le plus. Il s'agit d'un choeur à deux voix où le Pin Jongleur s'exprime en alexandrins et où l'abbé Jean-Paul joue le rôle d'Interprète. Les vigoureuses illustrations de la brochure sont de Bruno Hébert, qui est parmi nous, aujourd'hui.

Et puisque je rappelle un arbre, je dirai que l'abbé Jean-Paul me fait penser à un arbre, "planté dans la terre par ses racines, planté dans les astres par ses branches." (Saint-Exupéry). Il avait fait son deuil de la "chrétienté" sociologique. Pour reprendre le titre d'un autre de ses ouvrages, c'est comme **Chrétiens autrement** qu'il envisageait l'avenir. "Mon âge n'y fait rien, je rêve d'avenir" fait-il dire à son Pin Jongleur. Rêver, si l'on s'en rapporte à l'étymologie, signifie: "Ferme les yeux et tu verras".

L'abbé Jean-Paul n'a plus besoin de foi. Mais la foi qu'il a soutenue, ma propre foi, votre foi nous assure qu'à l'heure qu'il est, il voit.

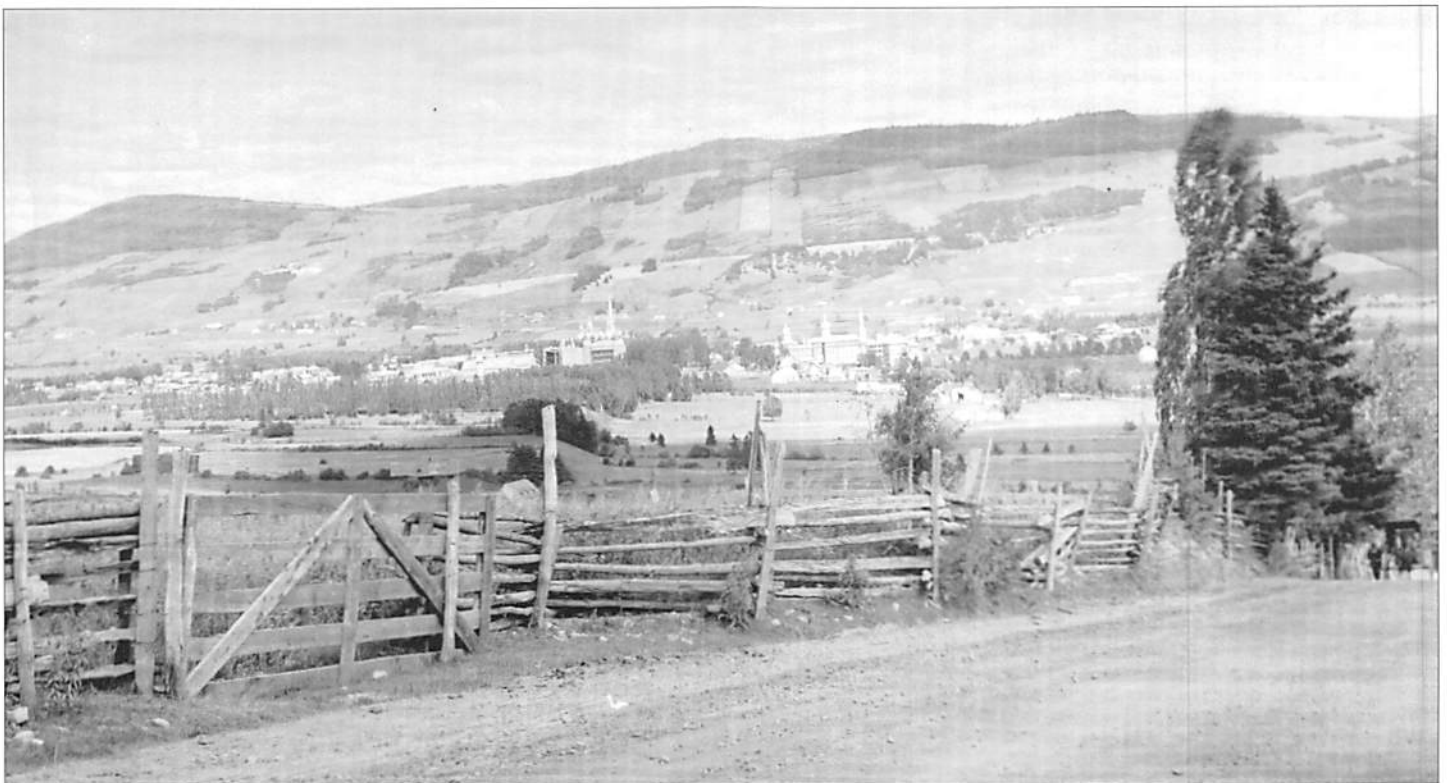
Notes:

¹ Touchant cette expérience avant-gardiste (nous sommes peu après la guerre de 1939-1945), l'abbé Jean-Paul a publié un volume dont le titre, à lui seul, est une merveille d'évocation et d'invocation: **Partimes**, qui est le premier mot des récits de voyage de Jacques Cartier.

Note de la rédaction: l'abbé Tremblay a aussi publié dans la **Revue d'histoire de Charlevoix** (numéro 17, automne 1993) un article qui raconte l'histoire des Équippers de Saint-Michel.

*Frère Mariste, aussi connu sous le nom du Frère Untel.

** Texte lu lors des funérailles de l'abbé Jean-Paul Tremblay en l'église de Baie-Saint-Paul le 1er mai 1999.



Baie-Saint-Paul, village natal de l'abbé Jean-Paul Tremblay. Au loin, le Cap-aux-Corbeaux

Historien et humaniste

Par Serge Gauthier*



La fonction sociale de l'historien n'est ni claire, ni précise, sujette à bien des interprétations, soumise au temps même si elle rend compte du temps, fluctuante selon les époques, pas vraiment à la mode et pour certains, un peu futile voire accessoire. L'historien est rarement au goût du jour; il ne l'était pas lorsque Jean-Paul-Médéric Tremblay a choisi de raconter l'histoire de Baie-Saint-Paul. Il ne l'est pas plus de nos jours. Et pourquoi le serait-il? L'historien fait oeuvre de réflexion sur sa société, sur le monde. Son projet est de longue haleine. Il ne se nourrit pas de réflexions sommaires, de "prêts-à-penser" vite consommés, vite oubliés. Retenons cet extrait d'un texte de John Saul qui aurait sans doute intéressé l'abbé Jean-Paul: "Et puis à mon avis, l'histoire n'est pas une science sociale. L'histoire fait partie de la tradition humaniste, avec la géographie, la littérature, la philosophie et les sciences proprement dites. L'humanisme n'est pas la recherche de la vérité; l'humaniste tend à croire que les sociétés avancent grâce à des doutes et à des questionnements."¹ Voilà bien ce qu'était Jean-Paul Tremblay: un humaniste qui faisait aussi fonction d'historien.

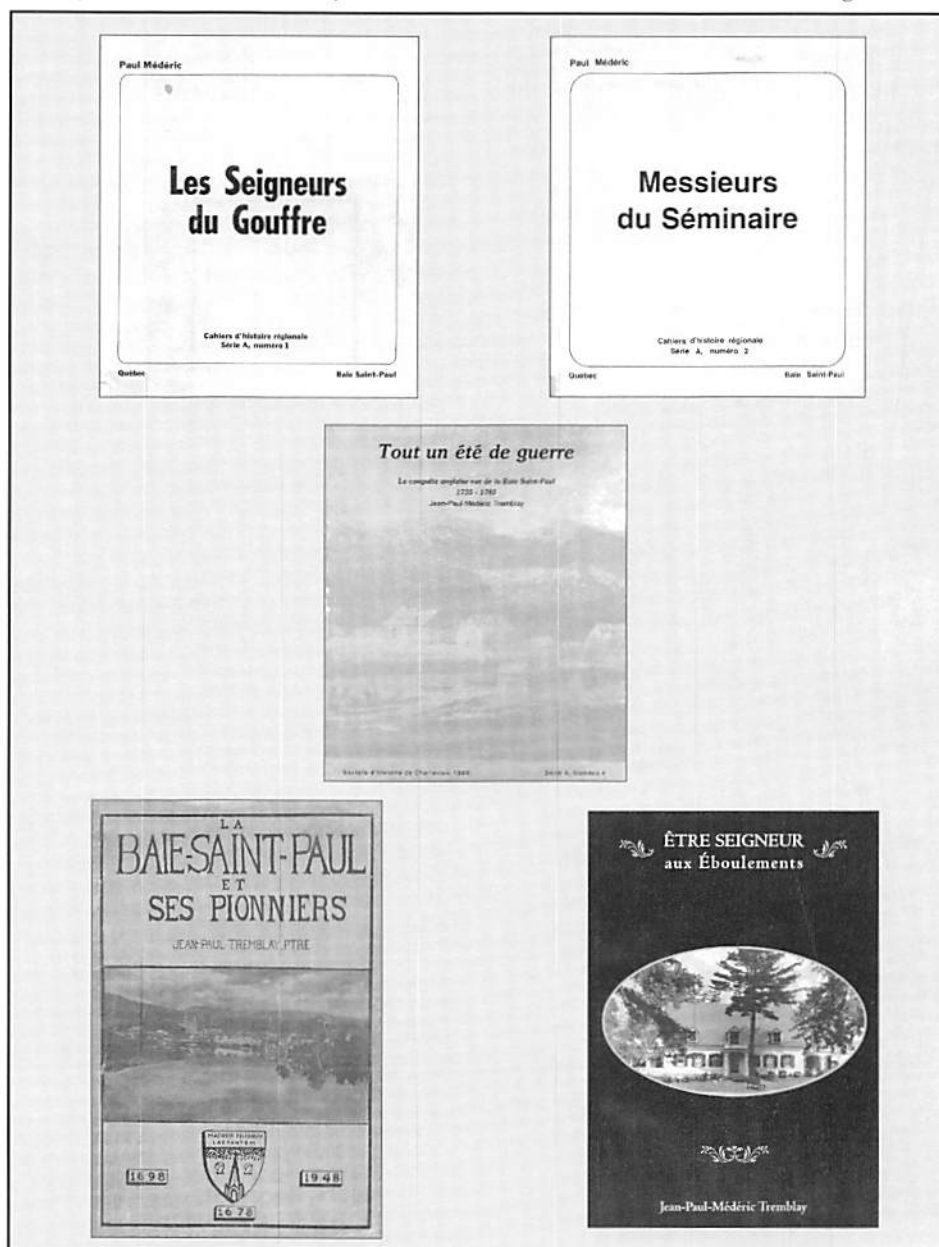
De l'histoire régionale

Il s'agit d'une désignation forcément confuse. L'histoire régionale. Une histoire à échelle réduite. De moindre dimension. Un peu négligée. Ni célébrée, ni glorieuse. L'abbé Jean-Paul Tremblay a commencé son travail d'historien au temps où l'on était facilement un historien national. Comme Lionel Groulx. Avec ses poncifs, avec ses limites méthodologiques. Peu s'en faut, l'histoire était nationale. Elle n'était régionale que de manière épisodique. Régionale ou folklorique? Les termes et les genres se confondent: l'abbé Victor Tremblay, fondateur de la Société Historique du Saguenay était admiré par Marius Barbeau, premier folkloriste

canadien-français. Ils ont collaboré ensemble afin de favoriser la création de la Maison Chauvin à Tadoussac. Un projet de William Coverdale, président de la Canada Steamship Lines. L'histoire régionale était pittoresque, pas encore universitaire. L'oeuvre historique de l'abbé Jean-Paul Tremblay est issue de ce terreau, mais elle n'est pas seulement de ce terreau. Comme le précurseur qu'il était en tout ce qu'il entre-

prenait, il a illuminé de son intelligence, de sa vision humaniste, la lourde chape d'une histoire régionale affairée à relater de petits ou grands faits, de menus détails pittoresques, située dans un certain espace géographique, dans ce que l'on nomme alors sans trop de précision une région.

Il est important de bien voir la distance entre le travail d'historien régional de



Les publications sur l'histoire de Charlevoix de l'abbé Jean-Paul

l'abbé Jean-Paul Tremblay et celui de son professeur saguenéen l'abbé Victor Tremblay. La démarche rédactionnelle n'est vraiment pas la même. Alors que l'abbé Victor fait de son **Histoire du Saguenay**² une histoire régionale avec un point de vue englobant (une histoire régionale-nationale si on veut), l'abbé Jean-Paul choisit de s'intéresser d'abord à celle de la localité d'où il origine soit Baie-Saint-Paul. Et encore l'abbé Jean-Paul ne se permet pas d'écrire un livre qui relate toute l'histoire de Baie-Saint-Paul mais il articule son histoire de Baie-Saint-Paul en trois ouvrages distincts: **les Seigneurs du Gouffre**(seigneurie du Gouffre)³, **Messieurs du Séminaire**⁴(administration du Séminaire de Québec à Baie-Saint-Paul), **Tout un été de guerre**⁵(la période de la Conquête vécue à Baie-Saint-Paul). De plus, ces trois ouvrages historiques racontent surtout une seule période de l'histoire de Baie-Saint-Paul soit celle se déroulant en Nouvelle-France. Comprendons bien ici que la démarche de l'abbé Jean-Paul ne consiste pas à transposer la méthode totalisante de l'histoire nationale en région, mais plutôt de percevoir avec le plus de précision possible les nuances particulières de l'histoire locale de Baie-Saint-Paul. L'abbé Jean-Paul aimait se référer au courant de l'histoire de l'École des Annales de France et il a produit une sorte de microhistoire -et ce bien avant que ce terme ou cette méthode ne soit connue- distincte du style des histoires nationales comme on la pratiquait encore dans les années '30 et '40 au Québec.

Il y a aussi une question de ton. L'histoire nationale était épique. Elle décrivait des figures, des héros, des Madeleine de Verchères, des Dollard des Ormeaux, des modèles de français et de françaises d'Amérique quitte à gommer leurs travers s'il s'en trouvait. **L'Histoire du Saguenay** de Victor Tremblay est aussi épique. Il y a des Alexis Tremblay, des Thomas Simard, des valeureux agriculteurs si attachés à leurs nouvelles terres de colonisation. En fait, ces " héros régionaux " ne sont pas seulement des agriculteurs et, comme les études récentes en histoire régionale le prouvent⁶, s'avèrent aussi des entrepreneurs forestiers cherchant à brasser des

affaires avec William Price. Toutefois, pour l'historien Victor Tremblay, la Société des 21 est le fer de lance d'un mouvement de colonisation. Il fallait qu'il en soit ainsi pour cet historien afin de donner sens à son récit épique dans le ton de l'époque.

L'abbé Jean-Paul n'adopte pas ce ton dans sa trilogie sur l'histoire de Baie-Saint-Paul. Certes, il paraît un peu complaisant avec Mgr François de Laval mais bien moins par exemple qu'un Nérée Tremblay-qui n'est pas un clerc-rédigeant sa monographie sur Baie-Saint-Paul en 1956⁷. En fait, l'abbé Jean-Paul n'évite pas totalement l'histoire épique et le modèle héroïque dans ses écrits historiques. Toutefois, il fait preuve d'audace en présentant un héros non-conventionnel comme son personnage-fétiche de Jean Serreau de Saint-Aubin. Cet agriculteur rejeté comme censitaire par Mgr de Laval avait été occulté de l'histoire. L'abbé Jean-Paul ne cachera aucun des travers de Saint-Aubin: appât du gain, orgueil démesuré et surtout pas le fait qu'il a tué l'amant de sa femme dans une rixe. Il fera pourtant de Serreau de Saint-Aubin un véritable " héros " de l'histoire de Baie-Saint-Paul. À un point tel que la polyvalente de l'endroit porte aujourd'hui son nom(Polyvalente Saint-Aubin) étant bien le seul établissement scolaire au Québec(qui sait au monde?) à honorer le nom d'un meurtrier, fût-il même exonéré de son crime! Un détail amusant et symbolique qui n'a certainement pas échappé à l'abbé Jean-Paul qui, par ses écrits, a transformé un véritable renégat de l'histoire en un personnage respectable dont le nom devient désormais digne d'apparaître sur la façade d'une institution scolaire...

Sur le plan méthodologique, l'abbé Jean-Paul Tremblay, contrairement à l'abbé Victor, ne retient pas de sources orales. Alors que l'abbé Victor Tremblay s'affaire à recueillir des mémoires d'anciens avec une démarche semblable à celle d'un ethnologue ou même d'un folkloriste, l'abbé Jean-Paul retient une documentation manuscrite et archivistique (surtout celle du Séminaire de Québec) pour la rédaction de ces trois livres sur l'histoire de Baie-

Saint-Paul. Il est vrai que l'histoire du Saguenay est récente et que les témoins de ses débuts ne sont pas encore disparus lorsque l'abbé Victor Tremblay fonde la Société Historique régionale. Mais l'abbé Victor recommande l'enquête orale à ses nombreux élèves d'origine charlevoisienne: l'abbé Arthur Daniel de Baie-Saint-Paul suivra cette recommandation et rédigera une oeuvre quasi ethnologique⁸. L'abbé Jean-Paul Tremblay ne s'inscrit jamais dans ce courant.

Le travail de l'abbé Jean-Paul Tremblay est donc clairement lié à une solide pratique historique. Il n'était pas historien de formation, mais il a pourtant fait ses travaux en histoire en lien avec les approches méthodologiques les plus avant-gardistes de son temps. En cela, il diffère de d'autres historiens régionaux de son époque retenant le ton épique, passéiste, un peu beaucoup moralisateur qui était une sorte de norme en ce domaine avant et même après la révolution tranquille. L'abbé Jean-Paul avait ainsi déjà abordé le temps des lumières alors que d'autres demeuraient encore à celui de la grande noirceur.

De Baie-Saint-Paul et de Charlevoix.

Voilà bien une question toute charlevoisienne: l'abbé Jean-Paul a-t-il été un historien de Baie-Saint-Paul ou un historien de Charlevoix? Lui-même s'en souciait sans doute peu. Il faisait oeuvre d'historien en décrivant le passé de son village natal. Il était comme ironisait Georges Brassens de ces " gens qui sont nés quelque part " et il prenait cela au sérieux. Il avait des racines. Il a fait oeuvre de généalogiste, en publiant notamment une anthologie familiale intitulée **La Tremblaye millénaire**⁹ amenant le genre généalogique à des sommets rarement atteints au Québec et même ailleurs, dé mêlant cet " affreux noeud de serpent des liens du sang " ¹⁰ sur lequel tant d'autres butent irrémédiablement.

Parfois, il se fait un peu chauvin comme lorsque dans **Tout un été de guerre**, il tente l'impossible défi de faire dévier la provenance de l'horrible " mal de

la Baie-Saint-Paul " vers La Malbaie. Dans ce cas rarissime, il va jusqu'à négliger quelque peu les sources existantes qui associent le mal à Baie-Saint-Paul tel que le nombre des personnes atteintes dans ce lieu le confirme implacablement, en suspectant de mystérieux marins écossais débarquant à La Malbaie alors que ce village est à peine habité d'une centaine de personnes à l'époque du " Mal de la Baie-Saint-Paul " et que de toute façon cette petite population origine pour un bon nombre....de Baie-Saint-Paul et de ses environs. Un peu chauvin devant cette maladie un peu honteuse (une forme de syphilis) qui entache l'histoire de la Baie-Saint-Paul? Manichéen au point de placer la source de ce mal (et peut-être de tout mal) à La Malbaie? Il y a un peu de cela dans la rivalité Baie-Saint-Paul-La Malbaie. Un trou, une cheville, comme on dit! L'abbé Jean-Paul n'était pas différent des charlevoisiens de son temps et sûrement encore - il faut le dire - d'aujourd'hui.

Un peu plus sérieusement, l'abbé Jean-Paul me disait un jour : " J'ai fait l'histoire de Baie-Saint-Paul au temps de la Nouvelle-France, après l'histoire de Baie-Saint-Paul m'intéresse moins car c'est du côté de La Malbaie que ça se passe. Ça c'est à vous de l'écrire! " Il percevait bien la nécessité d'une **Histoire de Charlevoix**. Cette **Histoire de Charlevoix** pour laquelle je l'invitais à se joindre au Groupe de recherche sur l'histoire de Charlevoix en 1982. Cette **Histoire de Charlevoix** dont on parlait comme d'un rêve lors de la fondation de la Société d'histoire de Charlevoix en 1984. Cette **Histoire de Charlevoix** qui va paraître à l'automne 2000 dans le cadre du projet " Histoire des régions du Québec " de L'INRS-Culture et Société et dont je suis le coauteur avec Normand Perron. Une histoire de regards: celui de l'abbé Jean-Paul s'est fait perçant, novateur, il voyait loin l'historien de Baie-Saint-Paul, de Charlevoix, qui percevait la continuité de son oeuvre dans cette **Histoire de Charlevoix** à venir. Je regrette qu'il ne puisse jamais voir l'aboutissement de ce travail. Nous lui devons tant. J'ai souvent lu et relu ses livres pour m'aider à rédiger de grandes parties de cette

Histoire de Charlevoix. Ses livres demeurent une référence essentielle. Je suis fier que la Société d'histoire de Charlevoix, en plus d'avoir publié ses articles dans sa revue **Charlevoix**, se soit faite l'éditrice de deux des ouvrages de l'abbé Jean-Paul: **Tout un été de guerre** et **Être Seigneur aux Éboulements**¹¹, des manuscrits qui ont attendu longtemps avant d'être édités et que nous avons publié malgré nos maigres ressources financières comme un geste de reconnaissance, mais surtout parce qu'il était le guide et le maître-à-penser de notre organisme. Il disait en 1984 qu'il n'avait pas cherché à avoir de relève et pourtant il en a une! **L'Histoire de Charlevoix** va paraître en 2000. La recherche historique autour de la région de Charlevoix intéresse encore de jeunes historiens à l'aube du troisième millénaire. Nous lui devons cela. Son oeuvre est fondatrice. Historien de Baie-Saint-Paul, de Charlevoix, mais surtout constructeur de projets, faiseur de pays, libérateur de rêves, inspirateur encore et toujours.

Historien et humaniste

Philosophe, éducateur, spécialiste en loisirs, théologien, écrivain, poète, historien, l'abbé Jean-Paul était de cette tradition humaniste qui tend " à croire que les sociétés avancent grâce à des doutes et à des questionnements "¹². Voilà son oeuvre. De multiples questionnements. Quelques réponses jamais marquées au coin de l'absolutisme. Pas de fondamentalisme. Plutôt un peu de lumière alors qu'il faisait encore sombre. Une voie ouverte pour d'autres. Il a avancé où il n'y avait plus de chemin et là où " il se fait en marchant "¹³. Il a marché. Il a donné. Son oeuvre est un don. Sa vie, une quête. Cet historien, cet humaniste, d'une autre époque et si actuel n'est plus avec nous et pourtant, je le crois, il n'est pas près de nous quitter.

* *Historien, ethnologue, Président de la Société d'histoire de Charlevoix.*

Notes:

- ¹ Saul, John. " Une complexité ancrée dans l'histoire ", **Le Devoir** (24 janvier 2000).
- ² Tremblay, Victor. **Histoire du Saguenay**. Chicoutimi, Société historique du Saguenay, 1938. 330 pages.
- ³ **Les Seigneurs du Gouffre**. Baie-Saint-Paul, Cahiers d'histoire régionale, 1973.
- ⁴ **Messieurs du Séminaire**. Baie-Saint-Paul, Cahiers d'histoire régionale, 1975.
- ⁵ **Tout un été de guerre**. Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, 1986.
- ⁶ Lalancette, Mario. " Alexis Tremblay Picoté ", **Revue Charlevoix**, 2,1(octobre 1987): 5-7.
- ⁷ Tremblay, Nérée. **Saint Pierre et saint Paul de la Baie-Saint-Paul**. Montréal, Comeau et Nadeau, 1999. (Rééditée à l'identique de l'édition de 1956)
- ⁸ Arthur Daniel a publié aux Éditions Sciences Modernes de Chicoutimi de nombreux ouvrages dont les plus connus en plusieurs tomes relatent l'émigration de l'habitant François Gaudreault de Sainte-Agnès de Charlevoix à Mistassini au Lac-Saint-Jean.
- ⁹ **La Tremblaye millénaire**. Québec, Association des Tremblay d'Amérique, 1975.(tome 1) Tome 2: Québec, Garneau, 1978.
- ¹⁰ Cité d'un poème de Paul Éluard.
- ¹¹ **Être Seigneur aux Éboulements**. Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, 1996.
- ¹² Saul, John. op. cit.
- ¹³ D'après le poète Pablo Neruda.



Les origines

La Baie-Saint-Paul, son village natal

L'abbé Jean-Paul Tremblay est né à Baie-Saint-Paul en 1918. Il a par la suite poursuivi des études au Séminaire de Chicoutimi. Il est ordonné prêtre en 1944. Cette section parle du cheminement spirituel de l'abbé Jean-Paul.

Même s'il habitait Québec depuis 1967, l'abbé Jean-Paul a toujours été fidèle au Diocèse de Chicoutimi. Des responsables diocésains disent leur attachement respectueux à ce confrère, leur maître d'autrefois.

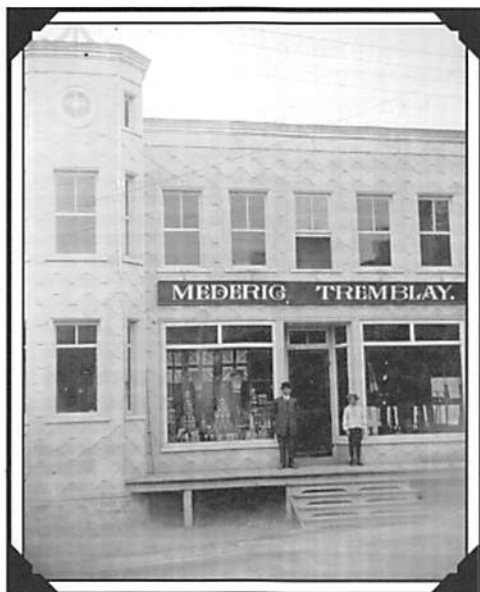
(Photos: Collection Fernande Tremblay)



Jean-Paul, environ 5 ans et sa soeur Jacqueline, 3 ans.



Médéric, père, Anastasie Gagnon, mère, Joachim et Rose-Alma, frère et soeur aînés.



Magasin général de Médéric Tremblay, père de l'abbé Jean-Paul



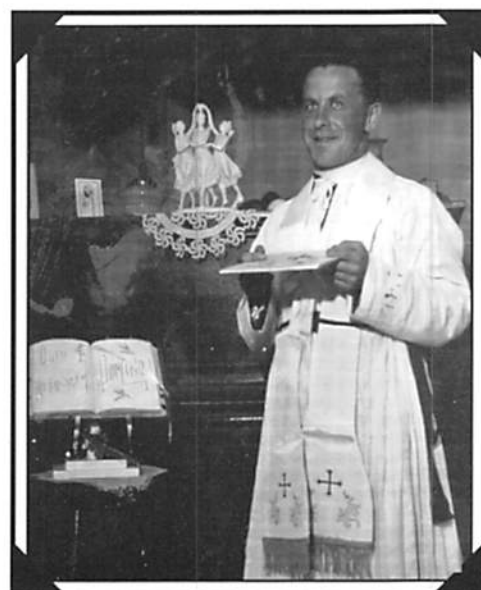
Abbé Jean-Paul et Sr Jacqueline, c.n.d.



Guy, Jacqueline et Jean-Paul (5, 7 et 9 ans environ)



Jean-Paul, étudiant au petit Séminaire de Chicoutimi



L'abbé Jean-Paul au jour de sa première messe

Des jalons de vie sacerdotale

Diocèse de Chicoutimi

Par Mgr Roch Pedneault*

Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour célébrer Dieu, source de tout don, qui a accompagné l'abbé Jean-Paul-Médéric depuis 50 ans.**

Dieu le Père l'a plongé depuis son ordination au presbytérat dans une aventure d'amour que nous pourrions comparer à l'ascension d'une montagne. Quand il nous arrive d'entreprendre l'ascension d'une montagne, nous savons que nous devons déployer beaucoup d'efforts avant d'arriver au sommet. Et quand nous arrivons au sommet, nous nous assoyons pour regarder la beauté du paysage et nous réjouissons de l'effort accompli. Gestes que l'abbé Jean-Paul-Médéric a répété souvent en escaladant le Cap-aux-Corbeaux...

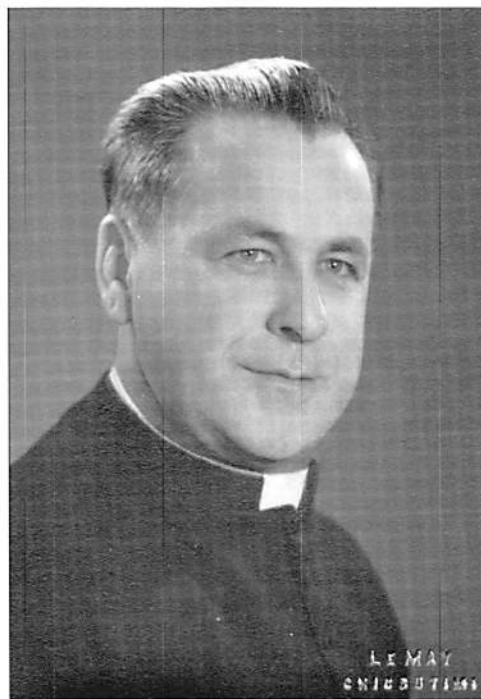
Il y a 50 ans, l'abbé Jean-Paul-Médéric répondait à un appel spécial de Dieu. Il y a 50 ans, " l'Esprit du Seigneur est venu sur lui ". Il était ordonné au service presbytéral pour porter la nouvelle aux pauvres. (Is. 6, 1-11). Depuis, il a fait route avec le Bon Pasteur vers le sommet d'un engagement vrai, fidèle et persévérant. Du lieu où il est rendu, il peut contempler le spectacle qu'offrent au regard de la foi ces cinquante années de vie sacerdotale et les fruits qu'elle a produits. Il a raison d'être fier et de se réjouir.

La vocation est un appel mais aussi une réponse à Dieu. Pendant 50 ans, l'abbé Jean-Paul-Médéric, s'est donné au service de l'Église de Chicoutimi en exerçant un ministère riche, authentique, ouvert et courageux. Il a été un don estimé fait à l'Église, au diocèse, à ses confrères prêtres et au peuple de Dieu.

Ce qui m'a frappé chez l'abbé Jean-Paul, c'est qu'à travers ses engagements pastoraux et professionnels se dessinait toujours en filigrane sa fidélité à son identité de prêtre. On percevait chez lui sa volonté de vivre cette parole de saint Paul: " Annoncer aux nations

païennes (au monde) les richesses insondables du Christ et mettre en lumière le contenu du mystère de Dieu...créateur de toutes choses; ainsi faire connaître les multiples aspects de la sagesse de Dieu " (Ep. 37-12).

Cet idéal sacerdotal, l'abbé Jean-Paul l'a vécu surtout comme prêtre-éducateur. Pendant 39 ans, il fut professeur au niveau collégial et universitaire. Ses élèves gardent de lui le souvenir d'un " prof " brillant, captivant et toujours estimé.



Il n'a pas restreint sa tâche au monde scolaire, il a voulu rejoindre un public plus large. Il est l'auteur (le plus souvent sous le pseudonyme Paul-Médéric), d'un grand nombre de publications. Il a touché à plusieurs champs du savoir: histoire (surtout régionale), biographie, réflexions philosophiques et pastorales, même la poésie avec **Le pin jongleur**.

Débordant le champ de la réflexion et de la théorie, il a voulu aller sur le terrain pour vérifier ses intuitions.

Il a été le fondateur, l'instigateur et l'accompagnateur de plusieurs groupes de jeunes et d'adultes. Directeur et fondateur de Coeur-Joie en Montagne, une colonie de vacances; directeur-fondateur du village-vacances Balcon-Vert, une université de plein air; directeur-fondateur des Équipiers de St-Michel appelés plus tard Les Miquelots.

J'ai eu le précieux avantage de vivre l'expérience des Miquelots en suivant la Route 1945. Une expérience où partant à la découverte d'un coin de pays nous pouvions vivre une démarche favorisant la marche à pied et la vie de groupe. Une démarche enrichissante qui incitait à aller vers des frères et des sœurs éloignés afin de les connaître, de nouer des liens d'amitié et de partager nos richesses. Démarche sous le patronage de St-Michel sans autre appui que notre amour de Dieu et de notre pays, notre confiance dans la Providence et l'ardeur de nos vingt ans.

Cette expérience de la route ne fut pas seulement une expérience de loisir, elle fut, sous l'instigation de l'abbé Jean-Paul, une aventure spirituelle. Nous développons une spiritualité de la route.

Nous tenons à remercier l'abbé Jean-Paul d'avoir été un éducateur qui nous mettait en route. Demandons au Seigneur d'être capable, comme lui, de partir, toujours relancés à chaque carrefour, remis en question à chaque révolution tranquille ou pas.

* Mgr Roch Pedneault, Évêque-auxiliaire du Diocèse de Chicoutimi

**Homélie lue lors du jubilé d'or de l'abbé Jean-Paul Tremblay à Baie-Saint-Paul le 21 mai 1994. Nous en présentons des extraits.

Une vie offerte aux autres

Par Laurent St-Cyr*

Comme toujours en pareille occasion, la réalité de la mort nous interpelle...Elle nous laisse trop souvent sans réponse...Pour aviver notre foi, pourquoi ne pas réfléchir quelques minutes sur le petit texte de St-Paul aux Romains "Aucun ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même"...Ma réflexion personnelle sur cette phrase m'a tout simplement envahi d'un sentiment de fierté, d'admiration et d'actions de grâces, en jetant un coup d'oeil furtif sur la vie et la mort de l'abbé Jean-Paul.

Né dans un foyer profondément chrétien, il a su dès son jeune âge intégrer petit à petit les grandes vérités de la foi et de l'engagement chrétien. C'est dans ce sens-là sans doute qu'il a opté pour le don total de soi au service de l'Évangile...Et durant de nombreuses années, il a su partager ses convictions spécialement auprès des jeunes qui lui ont été confiés. Il a enseigné différentes disciplines, comme c'était l'usage à l'époque, mais on doit retenir de façon particulière l'influence extraordinaire qu'il a eu sur de très nombreux élèves qui gardent encore aujourd'hui un souvenir reconnaissant. Des anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi rencontrés cette semaine ne tarissaient pas d'éloge sur son érudition, sa compétence, son dévouement et ses capacités en général qui leur faisaient dire que c'était sans aucun doute l'un des meilleurs professeurs qu'ils aient eus... sinon le meilleur...

L'abbé Jean-Paul n'a donc pas vécu que pour soi-même...Utilisant ses nombreuses ressources humaines et surnaturelles, il a su participer généreusement à la formation de nombreux jeunes et moins jeunes qui vivent encore aujourd'hui de son enseignement. J'ai vécu comme prêtre avec l'abbé Jean-Paul au Séminaire de 1957 à 1967. Il nous est apparu comme un professeur très compétent sans doute, mais surtout comme un homme hors de l'ordinaire...Non content de dispenser son enseignement, il a très tôt, au grand dam de certains à l'époque, commencé à sortir des sentiers battus et à

innover dans plusieurs domaines et spécialement dans les loisirs non seulement culturels mais de tout genre.

Encore là, il n'a pas vécu que pour soi, mais vraiment pour les jeunes en particulier qu'il a initiés à la recherche de leur identité, de leurs qualités, de leur débrouillardise. Il leur a donné l'occasion extraordinaire de s'ouvrir à des horizons plus vastes, à la découverte une fois de plus des autres où qu'ils se trouvent, même sur les autres continents... À l'époque, il fallait le faire...Au Québec, dans les autres provinces et même en Europe, il a su faire découvrir aux jeunes le dépassement.

Conséquent dans ses dispositions d'esprit et de coeur, il a décidé en 1967 de s'en aller à Québec pour dispenser son enseignement dans le secteur privé qu'il chérissait de façon particulière. Il s'agissait là d'une décision lourde de sens et de renoncement...Ne vivant pas que pour lui-même, il a décidé d'aller selon ses convictions profondes, faire bénéficier d'autres jeunes de ses nombreuses ressources. Il a poursuivi à Québec sa recherche, son écriture, son élan vers des horizons plus vastes avec la même ardeur...et faut-il le dire, en conservant des liens très étroits avec ses collègues et des jeunes de la région du Saguenay...

Mais voici que le Seigneur vient le rejoindre encore en activité; c'était plus fort que lui; il n'a cessé de faire profiter de son esprit non seulement encore alerte mais même toujours questionnant, interrogeant, dérangeant et poussant une réflexion constamment en avant... J'aurais sans doute dû vous parler davantage de l'homme et de son oeuvre, de ses qualités de poète, d'écrivain, de chercheur, de patriote, de régionaliste, et autres, mais...je m'arrête là.

* Chanoine. Prêtre. Économiste diocésain. Délégué de Mgr Jean-Guy Couture, Évêque de Chicoutimi, lors des funérailles de l'abbé Jean-Paul Tremblay le 1er mai 1999 à Baie-Saint-Paul.

Voici la phrase qui, pour moi, résume le mieux ce que l'abbé Jean-Paul a laissé comme héritage:

" L'abbé Jean-Paul Tremblay a été pour nous, les Équipiers de St-Michel, un grand pédagogue qui a su nous inculquer la passion, le rêve, la recherche de la vérité, il nous a insufflé un idéal de vie. "

Pierre Legault
cma, fca.
Chicoutimi

L'abbé Jean-Paul fut pour moi l'éducateur attentif qui a su, à une époque charnière de ma vie, me mobiliser dans le sens de l'espérance. En contribuant à élever mon esprit vers le Vrai et le Beau, ce prêtre a semé en moi des graines de contemplation qui, probablement, n'ont pas été étrangères à mon entrée en vie monastique, il y a quinze ans.

Petit frère John (John Cannon)
Petit Frère de la Croix

Au sujet de son décès, l'abbé Jean-Paul serait sûrement prêt à nous dire:

" J'accepte, je suis heureux...à votre tour de poursuivre. "

Jacques Leclerc
Saint-Félicien

Les Équipiers de Saint-Michel

Anciens élèves, Équipiers et autres disciples ont été marqués par l'influence bénéfique de ce prêtre-éducateur. Voici le témoignage de quelques-uns d'entre eux.

Les Équipiers de Saint-Michel ou les Miquelots

Par Bertrand Fournier*

Au commencement...

En 1942, à Chicoutimi, l'abbé Jean-Paul Tremblay est étudiant en théologie au Grand Séminaire. En même temps, il est maître de salle chez les grands au Petit Séminaire.

Dans ses loisirs, il fait la lecture au complet de la collection de la revue *Études*. C'est là qu'il découvre la relation qu'y fait le Père Paul Doncoeur, jésuite, de ses Routes à travers l'Europe avec ses Cadets. Ces récits le fascinent et lui inspirent le projet de vivre chez nous une aventure éducative un peu semblable. Le recrutement se fait auprès des étudiants des collèges classiques du Québec et d'ailleurs.

Le Nom

C'est sous le patronage de saint Michel qu'est placée cette activité de vacances. Ce grand Archange évoque des valeurs

d'héroïsme et de chevalerie propres à stimuler l'idéal et le goût d'audace qui caractérisent les jeunes.

Cadets, Équipiers: autrement.

Les Cadets, une branche aînée des scouts-catholiques de France, ont profondément influencé la vision de la Route des Équipiers. Toutefois, en réponse à des besoins particuliers, les Miquelots y ont apporté certaines adaptations. L'équipement nécessaire au voyage: une couverture de laine, un havresac et son contenu. Ils dormiront en plein-air, dans une ferme, un lieu public ou une institution. Le repas principal sera facile à négocier sur place. Cette pratique sera pour eux une occasion privilégiée d'entrer en contact avec les gens des milieux visités, d'aménager des rencontres enrichissantes, d'échanger sur des réalités de culture et de civilisation. Parfois, selon les circonstances, ce partage se prolongera en des soirées d'animation populaire élaborées ou plus restreintes, des séances d'information avec des groupes particuliers, des entrevues avec les médias.

Mission de surcroît

À partir de 1948, le Comité de la Survivance française patronne nos Routes et confie aux Équipiers un mandat auprès des groupes francophones d'Amérique. Les Miquelots deviennent ainsi des sortes d'ambassadeurs du fait français hors Québec. Seraient-ils des quasi-précurseurs des orga-



Des Équipiers de Saint-Michel

Coll. Bertrand Fournier

nismes actuels voués à la promotion de la francophonie? De fait, quelques années plus tard, un plan d'action plus structuré en ce sens fut envisagé par des responsables autorisés, mais des événements imprévus survenus en haut-lieu en empêchèrent la réalisation.

Les activités

Durant 25 ans environ, de 1943 à 1967, des Routes à pied au Québec, dans le reste du Canada et aux États-Unis; en vélo, au pays et en Europe. En 1948, ouverture d'un **Camp d'été** permanent au flanc du Cap-aux-Corbeaux, à Baie-Saint-Paul, en Charlevoix. On l'appellera Coeurjoie-en-Montagne, puis, plus tard, Le Balcon-Vert. Pendant quelques saisons, on y a tenu des sessions de formation civique sous le nom de: **Université de Plein-Air des Miquelots** (UPAM). À la fin de chaque saison, un Équipier est chargé de rédiger un **Carnet de route**, soit une relation illustrée du voyage effectué après le Camp. En 1950, publication d'un bouquin de 212 pages, PARTIMES, avec préface du Père Paul Doncoeur et des dessins de René Richard. C'est le récit de nos Routes de vacances d'été auquel s'ajoutent des réflexions relatives à ce loisir de plein-air. Dans les villages du Québec, surtout, où l'on s'arrête pour la nuit, on offre à la population un **Gala-fantaisie**. À l'évidence, cette activité fait le bonheur des gens qui nous accueillent; elle permet aux Miquelots de manifester leur savoir-



Coll. Bertrand Fournier

Les Équipiers en action

À la mémoire de Monsieur Jean-Paul

Par Bernard Audet*

faire appris au collègue et aide à garnir la cagnotte commune. Ce spectacle dé-pouillé à la Chancereil: une sorte de théâtre d'été avant le temps. Enfin, un film, réalisé par les jeunes, modeste reportage sur le Camp et les Routes des Équipiers.

Et la continuité?

Des études ont déjà signalé une certaine désaffection pour ces aventures qui autrefois ont comblé tant de jeunes. Autant pour les Équipiers que pour les autres organismes, les mêmes causes ont produit les mêmes effets. La mutation des établissements scolaires, la mixité grandissante des jeunes, un régime de vacances étudiantes sous le signe de l'abondance et du travail d'été rémunérateur, autant de facteurs qui ont concouru à déclasser peu à peu ce style de loisirs.

Bilan

Grâce à un prêtre-éducateur exceptionnel, pédagogue captivant, visionnaire lucide, cette riche expérience humaine tout comme les horizons ouverts au cours de pareilles aventures ont marqué profondément plusieurs générations de jeunes. Pour les intéressés, ce fut une école inoubliable de personnalité et de culture. Au fil des années, on a retrouvé ces Équipiers dans diverses sphères d'influence: universités, Église, journalisme, gouvernements et tant d'autres milieux... L'arbre a donné du fruit, du fruit qui demeure!

*Prêtre retraité

Mes premiers contacts avec Monsieur Jean-Paul remontent à 1945. Je fis alors partie des Équipiers de Saint-Michel pour la Route Québec-Sorel. Partis d'Alma, mon vieux copain Roch Pedneault et moi, nous nous rendîmes à la Baie-Saint-Paul, " sur le pouce ". Puis, la troupe au complet fut transportée à Québec en camion. À l'Université, nous rencontrons M. Félix-Antoine Savard, qui nous était connu par **Menaud** et **L'Abatis**. À sa notoriété s'ajoutait le fait qu'il avait été élève à notre Séminaire et qu'il y avait enseigné. La conversation fut agréable et, dans un style qui lui était propre, il claironna: "Allez, le monde vous appartient ". Forts de cette parole accompagnée d'un geste large, partîmes...

Je ne raconterai pas en détail ce voyage. J'en aurais bien la tentation, car je conserve précieusement mon précieux carnet racontant les péripéties de cette aventure et orné d'autographes remplis d'agréables souvenirs (Savard, Lacourcière, Yvonne Bolduc, Rodolphe Duguay et les bonnes âmes qui nous ont alors hébergés ou restaurés). Il me plaît de rendre hommage à Monsieur Jean-Paul. Grâce à sa personnalité et à sa pédagogie inspirée par la spiritualité de la Route (qui pour nous avait un sens), il m'a donné de faire un pas en avant dans mon développement personnel. À son exemple et par les lectures choisies qu'il nous faisait à intervalles réguliers le long du chemin, " sur le bord d'un fossé ", tout contribuait à alimenter notre pensée et notre enthousiasme.

Il y eut, plus tard, nos années d'enseignement, au cours desquelles, et de façon insensible, je me rapprochai de M. Jean-Paul, sachant qu'avec lui il était facile et enrichissant d'aborder certains sujets, en particulier ceux qui concernaient la société et l'enseignement. Ces échanges d'idées se faisaient à l'occasion de la cigarette d'après-dîner que nous préférions fumer à sa chambre. De quoi parlions-nous? Si vous voulez le savoir, reportez-vous aux quelques années qui ont précédé le début de la Révolution tranquille, puis celles au cours desquelles toutes sortes de réformes voyaient le jour, parmi lesquelles, et non la moindre, celle de l'enseignement consécutive à la publication du Rapport Parent. (Je me rappelle ici que M. Jean-Paul rédigea le mémoire que le Séminaire de Chicoutimi présenta à la commission d'enquête.) Période riche, s'il en fut. Et puis, tout allait si vite. Donc, les sujets de conversation ne manquaient pas, chaque jour apportant sa provision de nouvelles faites d'actions et de réactions dans une société qui était en mutation pour le meilleur et pour le pire.

Puis les années ont passé et nos chemins ont quelque peu divergé. Graduellement, mes contacts avec M. Jean-Paul se sont espacés, jusqu'à se faire rarissimes. La nouvelle de sa mort m'a frappé, car je voyais en lui un être inébranlable capable de repousser à toujours plus tard l'échéance fatale. Le penseur et l'entraîneur qu'il fut a mis en moi une étincelle qui m'a aidé dans mon propre cheminement, pour cela je lui voue une estime éternelle.

*Ethnologue



Coll.: Bertrand Fournier



Coll.: Bertrand Fournier

Haltes bienfaitantes au cours des Routes

Témoignages d'anciens Équipiers de Saint-Michel

« L'abbé Jean-Paul, comme on l'appelait familièrement, a été pour nous les Équipiers de St-Michel, un remarquable enseignant.

Sans jamais nous montrer l'étoile polaire il en suggérait la recherche...au risque de la trouver. Il soulevait les "vrais" problèmes, mais sans jamais énoncer de solutions " finales ". Sur la route, il n'était pas en tête de file, il n'imposait jamais son pas nous laissant l'émerveillement de la découverte. Aujourd'hui, la plupart des Équipiers ont beaucoup cheminé, et plusieurs cheminent encore à la recherche de certaines voies ou solutions...sur la Route que le Professeur a généreusement laissé en héritage. Pour cela, MERCI.

Achille Soucy
conseiller en communication

L'homme des perspectives, l'éducateur humaniste, l'auteur prolifique, le philosophe sceptique, le chercheur d'ancêtres, le patriote du terroir et le prêtre de la Foi renouvelée.

L'abbé Jean-Paul, nous continuons de parcourir l'univers avec vous!

Adieu et au revoir! »

Denis Lacasse
(Ministère des relations
internationales du Québec)

Tous les gavroches de collèges l'ont fait à l'endroit de leurs nouveaux professeurs, et nous n'avons pas échappé à la coutume lorsque nous vîmes entrer dans notre classe de rhétorique le jeune abbé Jean-Paul, tout frais émoulu d'une université d'Europe: nous voulûmes éprouver dans la turbulence sa science et sa passion. Il lui fallut peu pour s'affirmer comme maître à penser et éveillé d'intelligences. Et nous avons, à toute vitesse, "pris notre trou".

Bien plus tard, quand je renouerai avec lui des liens qui deviendront des liens d'amitié, il ne marquera plus jamais la distance qui nous séparait au temps des études. Il avait le don de susciter l'échange et de mettre à l'aise son interlocuteur. À peine exprimait-il parfois, délicatement, des réserves feutrées pour manifester son désaccord.

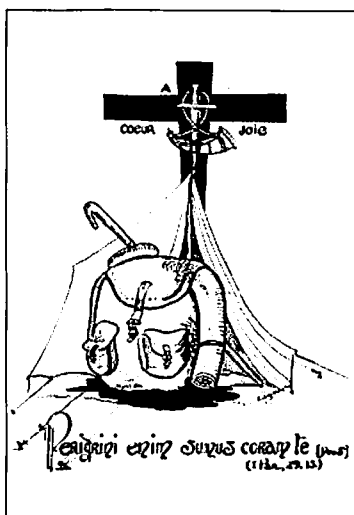
Sa vive intelligence se manifestait de deux principales façons: par son verbe juste et précis et par ses yeux vifs, pétillants, non exempts d'une certaine malice, révélatrice de son esprit.

Je me compte chanceux d'avoir eu un tel maître et de l'avoir fréquenté pendant ses dernières années. La veille de son décès, je lui avais rendu visite à l'hôpital. Il me semblait bien remis de ses malaises et prêt à "faire un autre bout de vie" avec ses proches. Il en fut décidé tout autrement. On ne rendra jamais à cet homme vrai de trop grands hommages!

Fernand Côté
avocat à la retraite.

L'âge, la maladie et une vie pleinement remplie ont eu raison du maître, l'abbé Jean-Paul Tremblay. Il nous a quittés, nous, ses disciples, en nous léguant un riche héritage. Oh! Point d'argent, ni or, ni château, ni actions dans des compagnies inscrites à la bourse! Non! Son legs: un esprit, une pensée, un souffle. Par-delà la mort, le maître continue de vivre par une présence spirituelle; le code de conduite qu'il nous a laissé jalonne à jamais la route, notre route. Ce trésor reçu, il faut maintenant, dans le respect de la liberté de chacun le transmette aux générations à venir. À sa manière...

Quand j'appris le décès de l'abbé Jean-Paul, j'ai songé au Prophète de Kalil Gibran et je n'ai pu m'empêcher de le relire. J'invite les lecteurs de ces quelques lignes à le faire également. On verra alors ce que fut, pour nous, celui qui nous a épatés par son enseignement. À titre d'exemple, je me permets de citer un court extrait de ce bouquin qui illustre, on ne peut mieux, la pensée du regretté professeur: "Aucun homme ne peut rien vous révéler, sinon ce qui repose déjà à demi endormi dans l'aube de votre connaissance.



La Route et sa mystique...

Dessin conçu par Gaston Blackburn

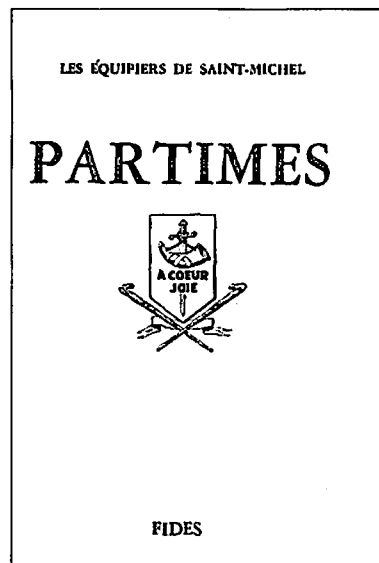
Le maître qui marche à l'ombre du Temple, parmi ses disciples, ne donne pas de sa sagesse, mais plutôt de sa foi et de son amour. S'il est vraiment sage, il ne vous invite pas à entrer dans la maison de sa sagesse, mais vous conduit au seuil de votre esprit."(1)

Convaincu qu'il était, de ne pouvoir prêter sa sagesse, il désirait que nous trouvions la nôtre, par nous-mêmes. Prêtre, il se tenait seul dans la connaissance de Dieu et il souhaitait que, seuls et individuellement, nous nous notions dans cette même connaissance, dans notre compréhension de la terre et du monde.

Jean-Paul Tremblay, mon maître, notre prophète, Merci!

Jean Foster
Recteur émérite
Cégep de La Pocatière

Note: (1) Gibran, Kalil.
Le prophète. Éditions Casterman, 1974, p.56



Un exemplaire du livre "Partimes"

L'abbé Jean-Paul, c'est le maître exceptionnel, à la culture vaste et toute en modestie, qui m'a aidé, à approfondir le sens de l'histoire, si précieux pour évaluer la portée des événements.

C'est le prêtre au message articulé et enraciné dans l'essentiel qu'est l'Évangile. Une foi simple, profonde, mature, discrète et joyeuse, préoccupée de rejoindre la culture toujours en marche. Chrétien, mais autrement, disait-il.

Il me semble que pour lui, être éducateur était une manière d'être. Élèves, Équipiers et autres ont trouvé auprès de lui disponibilité courtoise, écoute respectueuse, propos suscitant la vie. Et, que d'Organismes à qui cet éveillé a inspiré par la parole et par l'écrit, des orientations d'avenir!

La ferveur qu'il mettait à planter des arbres, pins, chênes, érables, bouleaux était révélatrice d'un souci qui va au-delà de l'écologie.

Bertrand Fournier
prêtre

Ancien professeur émérite -pour qui je garde un souvenir ému et admiratif.

Éducateur plein d'entrain et d'idéal, qui m'a émerveillé, soutenu et permis de vivre mes années de jeunesse avec enthousiasme et ferveur...

Rosaire Côté, prêtre
Recteur Séminaire Marie Reine
du Clergé Métabetchouan.

Il était pour moi, un confident, un phare dissipant la brume de mes doutes, dans mon cheminement artistique. Un voisin inestimable!

Je garderai de lui, un souvenir glorieux.

Juliette Simard-Saint-Gélais
poète et artiste-peintre
de Baie-Saint-Paul.

L'oeuvre littéraire

Par Maurice Lebel*

Jean-Paul Tremblay, l'Écrivain

Qui est Jean-Paul Tremblay? D'aucuns trouveront d'emblée cette question étrange, voire impertinente, puisque Jean-Paul Tremblay est un écrivain canadien fort bien connu dans le monde francophone qui s'intéresse à la biographie intellectuelle, à la chronique familiale, à la généalogie des ancêtres, à l'histoire de France, à l'histoire du Québec, à l'histoire régionale. Mais l'homme de la rue (qui de nous ne l'est pas?) connaît un aspect ou deux, un livre ou deux de cet auteur prolifique: il ignore presque tout de l'activité et de la carrière de ce polyèdre à multiples facettes. Qui a lu, par exemple, ses poèmes, *Le pin jongleur*, *Hommage au pays de Charlevoix*? Qui sait qu'il a consacré plusieurs ouvrages à cette région si pittoresque et qu'il en a même fait l'historiographie? N'est-il pas le co-fondateur de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, laquelle est issue de la Société d'histoire de Charlevoix?

Jean-Paul-Médéric Tremblay est né en 1918 à Baie-Saint-Paul où il fut aussi ordonné prêtre en 1944 et inhumé en 1999 dans le lot familial du cimetière de la ville. Après deux années (1949-51) d'études

de philosophie à Paris et à Rome, il enseigne 16 ans au Petit Séminaire de Chicoutimi, puis sept ans au CEGEP de Sainte-Foy, et autant au Campus Notre-Dame-de-Foy. Il a donc consacré trois décennies à l'enseignement et à la formation des jeunes de niveau collégial. Fait aussi digne de remarque, c'est durant sa retraite, soit de 1981 à 1999, qu'il a écrit et publié 12 des 20 ouvrages que comporte sa bibliographie.

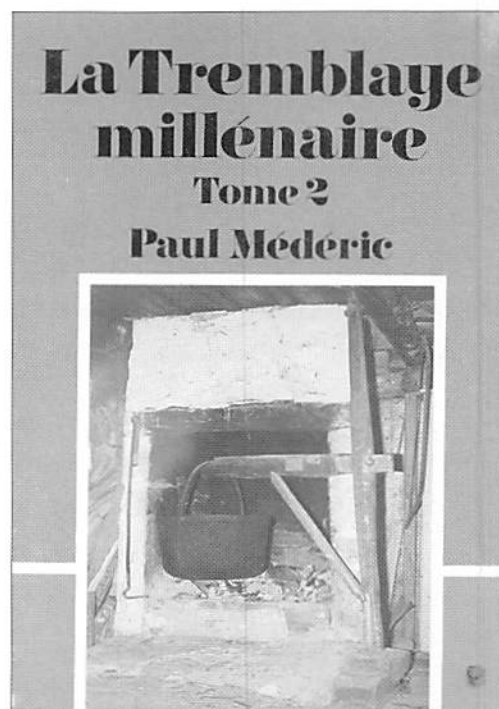
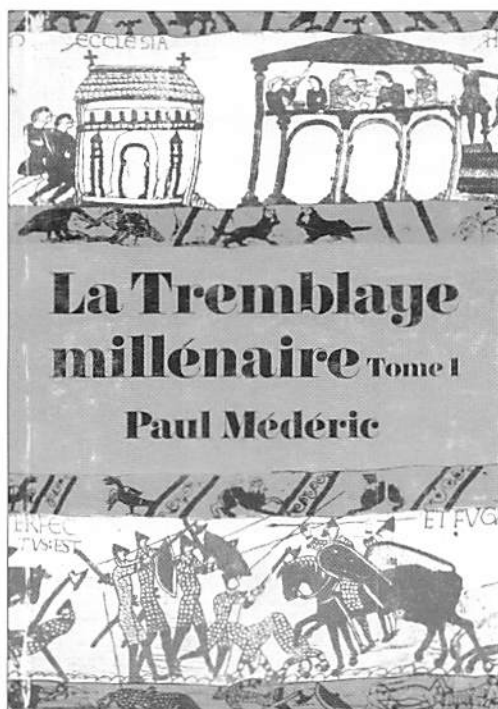
Pendant 10 ans (1989-1999), je l'ai souvent rencontré et causé avec lui à la maison ou à la cafétéria de la Bibliothèque de l'Université Laval. Que de fois il m'a alors avoué qu'il n'aimait guère le mot enseignant! Il lui préférait de beaucoup, et non sans raison, celui de professeur-éducateur, ce qu'il était foncièrement. Le professeur-éducateur fait beaucoup plus que transmettre des connaissances à ses élèves; il éveille leur intelligence, il pique leur curiosité d'esprit, il leur apprend peu à peu à lire attentivement, à voir, à observer, à penser, à réfléchir; il oriente et éduque leur volonté. Pour lui, comme pour moi, les mots é-lève, é-lever, é-ducation é-duquer sont les plus beaux, les plus prometteurs, les plus riches de la langue française.

Jean-Paul Tremblay aimait surtout l'histoire et la philosophie, sans oublier, bien sûr, les voyages. Car l'enseignement comme les périples, entretiennent la jeunesse. Aussi n'est-il pas surprenant de le voir fonder et animer, de 1942 à 1972, un mouvement de jeunes qui effectuaient, chaque été, des voyages à travers le Canada, les États-Unis et l'Europe. Il a aussi fondé et animé, pendant un quart de siècle (1942-1968), "Le Balcon Vert", à Baie-Saint-Paul, un authentique village de vacances, qui est devenu avec le temps une auberge de jeunesse. Qui plus est, il a été le co-ordinateur du premier Ralliement des Tremblay d'Amérique en 1957. Pareil travail a donné

lieu à la *Biographie de Pierre Tremblay, ancêtre de tous les Tremblay d'Amérique*, (1959), à *La Tremblay millénaire* en deux tomes (1975,1980), puis à un essai sur les rapports entre le Perche et le Québec, *Le Perche des aïeux* (1977). Autant vous dire que Jean-Paul Tremblay était un membre actif de l'Association Québec-Perche.

Éducateur-professeur, écrivain, homme d'action, pionnier: tel est, tel fut Jean-Paul Tremblay. Agir, écrire, penser, allaient de pair chez lui, comme son amour pour Charlevoix, sa petite patrie, allait de soi en son coeur. D'ailleurs, il a consacré au moins cinq écrits à ce coin du Québec: *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers* (1948), *Les seigneurs du Gouffre (1682-1941) à la Baie-Saint-Paul* (1973, 1983), *La Baie-Saint-Paul, cinq siècles d'histoire* (1979), *Tout un été de guerre (1735-1785)*, *La conquête anglaise vue de la Baie-Saint-Paul* 1986.

Il a beau s'intéresser à Charlevoix, il n'oublie pas pour autant Chicoutimi ou le Saguenay. Témoin sa biographie de *Noël Simard, dit Lombrette, contemporain*



rain du grand Roi (1957). Encore moins le XVIIIème siècle, comme le révèle son ouvrage le plus étoffé sur le Père Joseph de Paris, frère mineur capucin, (1577-1638), qui fut surnommé L'Éminence grise, alias François Leclerc du Tremblay. Je ne puis résister au plaisir de citer à cette place le premier paragraphe de mon compte rendu de ce volume de 318 pages qui a paru aux Éditions Anne Sigier en 1995:

“ Jean-Paul-Médéric Tremblay. Comme en plein jour. Dossier sur l'Éminence grise alias François Leclerc du Tremblay, en religion le père Joseph de Paris, frère mineur capucin (1577-1635). Photocopie d'une lettre manuscrite, 23 X 15 + 11 illustrations. Le titre de cet ouvrage, à la rédaction duquel Jean-Paul Tremblay a consacré dix années de recherche au pays et en Europe, me rappelle par sa longueur celui des volumes des XVIè, XVIIè et XVIIIè siècles. Il est clair-obscur, approprié et suggestif. Il convient tout à fait au portrait complet, nuancé

et objectif que l'auteur veut dresser de son héros, incatalogable, inclassable, incontournable, comme l'est tout homme-orchestre, donc dangereux ou suspect, surtout dans notre monde de spécialistes. Il s'agit en l'occurrence d'un capucin français (1577-1638), bien connu dans l'histoire sous le nom de l'Éminence grise; on l'appelait aussi le père Joseph; il fut plusieurs années confident, conseiller, voire secrétaire du cardinal de Richelieu sous le règne de Louis XIII. Ajoutons qu'il est le contemporain de Jansénius (1585-1638). Autant dire qu'il a fait et fait encore couler beaucoup d'encre et de salive, voire de peinture. Témoin l'illustration de la couverture du volume: le tableau du peintre Jean Léon Gérome (1824-1904) datant de 1873 - on peut le voir aujourd'hui au Museum of Fine Arts, à Boston, où l'artiste officiel le montre en train de dire son bréviaire, tout à fait indifférent aux courbettes de courtisans à gages s'évertuant à le saluer au passage à l'issue d'un entretien avec Richelieu. ”

Ce survol, les spécialistes auront tôt fait de le constater, est forcément rapide et lacunaire. Car je n'ai point parlé de ses conférences et de ses articles de revue, ni de ses randonnées pédestres, *Partîmes*, ni de sa philosophie des loisirs, *Loisir et Loisirs*, ni de sa conception de la culture, *Si culture il y a...*, ni des *Chrétiens autrement* d'aujourd'hui. Je forme le voeu ardent qu'un étudiant d'histoire en mal de thèse, un thésard, consacre un doctorat à sa vie, à son temps et à son oeuvre. Espérons aussi qu'une main pieuse composera une anthologie de ses meilleurs pages. C'est le fonds qui manque le moins. Car cet écrivain canadien a laissé son pays beaucoup plus grand qu'il ne l'avait trouvé. C'est tout dire.

*Professeur émérite à l'Université Laval.



Paul Médéric , L'Abbé Jean-Paul

J'ai souvenance d'un jeune Abbé éloquent.
Baptisant un mince filet d'eau, le "Rubicon".
Il parlait, regardait, visait, chaque étudiant.
Nouveaux et philosophes l'écoutaient avec attention.

C'était au milieu du siècle dernier à Chicoutimi;
Déjà, il suscitait l'admiration par son écriture.
Son savoir et son amour du pays faisaient de lui
Un incontournable au niveau de notre histoire.

Quand il lança: "Contemporain du grand roi".
J'étais là, me sentant encore un étudiant
Tant il faisait plaisir à entendre, le fils d'Éloi...
Très souvent j'ai lu et relu ce récit captivant.

Combien de fois l'a-t-il raconté sa "Baie St-Paul"!
Réussissant même à faire témoigner un Pin séculaire
Des déboires, des misères, de ces créateurs de sol.
Ces Tremblay, ces Simard, à la vaillance légendaire.

Il n'est plus là cet habile artisan du terroir.
Mais son legs immense sera toujours omniprésent
Aidant autant l'étudiant que le parent à mieux savoir,
À se remémorer le passé et en s'y rattachant.

Bien des sites témoigneront de son passage,
Sa "Société d'histoire à ciel ouvert" est vivante.
Émules et historiens suivent la trace de ce sage,
Qui a donné sa vie pour rendre l'histoire attirante.

10 février 2000

J. Claude Turcotte

Érudit et visionnaire

Par Marc-Adélar Tremblay*



C'est en 1978 que j'ai rencontré pour la première fois l'abbé Jean-Paul à l'occasion de l'une des premières réunions du Conseil de direction de l'Association des Tremblay d'Amérique aux Éboulements. J'avoue que c'est grâce à sa présence que j'ai pensé joindre les rangs de cette association de famille connaissant, par ses étudiants qui ont fréquenté mes cours à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, la qualité exceptionnelle de cet homme qui fût pour eux un " maître à penser " et un motivateur de tout premier ordre. C'est un peu au hasard des confidences que j'ai appris que cet enseignant de philosophie les avaient non seulement formés à la logique du raisonnement, à l'analyse comme à la synthèse, mais qu'il leur avait également inculqués des principes qui ont influé sur leur choix de carrière et marqué leur existence. J'avais aussi entendu parler de lui avec tellement d'éloge, par une de mes tantes, qui avait participé au " Ralliement des Tremblay " de 1957 lequel soulignait le tricentenaire de l'arrivée de notre ancêtre Pierre Tremblay à Québec. L'abbé Jean-Paul était un des co-organiseurs de cet évènement avec son frère Angelo.

Dès la première réunion à laquelle j'ai participé, j'ai compris qu'il était l'âme de cette association et qu'il nourrissait de grandes ambitions pour son développement et son rayonnement. Je me suis surpris à partager un certain nombre de ses aspirations même si, au premier regard, elles paraissaient quelque peu utopiques. Il avait une foi innée quand il s'agissait pour lui de professer ses aspirations patriotiques et d'étayer sa vision de ce que devait devenir cette association de famille, la plus nombreuse qui soit en terre d'Amérique. On ne pouvait pas continuer à participer aux réunions de cette association -qui parfois devenaient ardues quand il s'agissait de discuter du financement de nos activités ou encore de projets qui nécessitaient des investissements alors que nous étions peu fortunés-sans avoir soi-même des valeurs familiales assurées, une identification

profonde à ce que nos ancêtres avaient construit pour leurs descendants, un sens d'appartenance à cette grande famille qu'est la nôtre et une solidarité à l'endroit de tous ceux et celles qui bénéficiaient de cet héritage. Nous avons l'impression de bâtir quelque chose qui assurerait une continuité et qui pourrait aider les nôtres à traverser avec une meilleure assurance les bouleversements technologiques, économiques et sociaux qui perméalisent nos comportements quotidiens.

Autant l'abbé Jean-Paul était mû par le désir de mieux faire connaître nos ancêtres par ses vastes connaissances historiques et ses écrits sur le sujet, autant il nourrissait des projets d'avenir: il voyageait d'un pôle à l'autre avec grande aisance. Il voyait grand, non pas par ambition personnelle, mais parce qu'il savait que les efforts collectifs peuvent acquérir une valeur de multiplication. Mais par ailleurs, il était aussi à l'écoute des autres et capable de calibrer ses vues pour qu'elles s'harmonisent à celle des autres et permettent l'atteinte de vues consensuelles. Dans le feu de la discussion, il ne s'emportait jamais, car il était d'un tempérament doux et calme, et si son point de vue n'était pas accepté, tout en étant déçu, il se ralliait et se promettait à l'intérieur de lui-même de le remettre sur la table lorsque les circonstances deviendraient propices. On peut affirmer, je crois, qu'en des moments difficiles de la vie associative des Tremblay, il est demeuré le point de repère vers lequel se tourner pour les suites à donner. Il appartient à cette génération d'hommes, qui est malheureusement en train de disparaître, tournée vers les autres et toujours prête à servir sans compter ni attendre de " contre don ".

L'abbé Jean-Paul était un visionnaire. Son oeuvre historique se situe sur plusieurs registres. D'autres qui connaissent mieux son oeuvre que moi pourront certes en illustrer l'ampleur, la diversité et la richesse. Mais plus que tout autre, il a été

parmi les premiers à comprendre et à démontrer, par ses études régionales nombreuses, particulièrement celles sur Charlevoix, lesquelles sont si bien documentées, que la culture d'un Québec urbain et industriel n'est pas monolithique mais différenciée et qu'elle s'alimente à la source de valeurs et de traditions régionales qui lui confèrent sa couleur et son authenticité. Lorsqu'il m'a offert d'écrire la préface de son ouvrage sur les " **Seigneurs des Éboulements** ", je me suis senti honoré par cette demande qui me permettait d'associer mon nom au sien. De plus, si j'avais été impressionné par le contenu détaillé des deux ouvrages sur " **La Tremblaye millénaire** ", je me suis senti par ailleurs à la lecture de l'étude sur les " **Seigneurs des Éboulements** " un participant plus proche de cette aventure qui avait associé durant plus d'un siècle mes propres ancêtres Tremblay. Les interprétations des événements qu'il décrivait avaient un sens encore plus vaste pour moi car je les associais, en les comparant, à ceux que mes parents et mes grands-parents avaient vécus. J'ai admiré son objectivité, son souci de déployer tous les détails importants dans le déroulement de la chronique historique et de les fonder sur des documents parfois difficile à dépisiter. Il a construit dans ces écrits régionaux la toile de fond qui nous permet de mieux saisir ce qui se passe à l'avant-plan dans nos propres familles. Il ne s'est pas contenté de défricher nos racines lointaines. Il a voulu habiller les arbres d'aujourd'hui d'un feuillage abondant (je parle de généalogie ascendante) pour que les ramures acquièrent un sens et une beauté renouvelée.

Il fut un visionnaire pour une autre raison, tout aussi importante par sa conception du loisir de formation pour les jeunes. C'est en 1942, à peine âgé de 24 ans, qu'il fonde Les Équipiers de Saint-Michel. " Il s'agit, dit-il, d'une colonie de vacances installée sur le Cap-aux-Corbeaux, qui fut le point de ralliement de nombreux jeunes de tout le Québec, le

point de départ et d'arrivée de ce que l'abbé Jean-Paul appelait " Les Routes ", soient des excursions à travers l'Amérique du Nord et même en Europe ". (La Tremblaie, vol. XX No. 2:4). Pour lui, ces excursions et ces voyages étaient non seulement des exercices de débrouillardise mais aussi et surtout un apprentissage à la vie et une sensibilisation à la diversité des tempéraments humains et à la richesse des cultures régionales. Ces expériences des jeunes ont été pour plusieurs de ceux qui les ont vécues des éléments-clés d'une ascension sociale où le sens du partage, de la solidarité, de l'accomplissement et du devoir est devenu un leitmotiv fondamental.

On a coutume d'affirmer que le décès multiplie les qualités d'un disparu. Dans le cas de l'abbé Jean-Paul, les éloges à son endroit de la part de ceux et celles qui l'ont connu sont unanimes. Comme

professeur, il fut à n'en pas douter " un maître à penser ". Comme l'a si bien dit Jean-Paul Desbiens à l'occasion de ses funérailles, il fut un " homme d'immenses labeurs ". Son oeuvre écrite ne compte pas moins d'une vingtaine d'ouvrages traitant de biographies (Noël Simard, Pierre Tremblay, Éloi Tremblay, Jean Serreau, Père François Leclerc du Tremblay), de seigneuries (du Gouffre, de Beaupré et de Les Éboulements), de loisir et loisirs, de voyages, de travaux de recherche sur Baie-Saint-Paul et ses pionniers (trois ouvrages), d'études sur la culture et sur la façon d'être chrétiens autrement. Pour quelqu'un qui a assumé d'importantes fonctions d'enseignement, qui n'a à peu près jamais reçu de subventions de recherche pour documenter ses monographies historiques, qui n'a pas bénéficié de l'assistance de chercheurs juniors dans la cueillette de ses matériaux de recherche, qui a été fort actif, en dé-

but de carrière, dans une oeuvre de formation des jeunes et plus tard, la cheville ouvrière d'une association de famille, cet ensemble de réalisations témoigne de la qualité intellectuelle de l'homme, reflète la vitalité hors du commun de ses actions et reproduit un itinéraire exceptionnel à plusieurs égards.

Comment ne pas être ébloui par l'humilité de ce prêtre engagé qui n'a jamais cherché les honneurs et ne s'est jamais vanté de ses multiples innovations? Comment ne pas être attaché à cet homme érudit, fier de ses racines et aux idéaux mobilisateurs? Il laisse dans son sillage des gens de mémoire qui s'inspireront de ses orientations comme de sa démarche en vue d'enrichir les connaissances sur le Québec ainsi que de soutenir son progrès.

**Anthropologue, professeur émérite Université Laval.*

Si culture il y a... Proposition élémentaire du problème culturel au Canada

Par Christian Harvey*

Matraqué à satiété par le discours politicien et dans les cercles d'initiés qui en seraient les seuls porteurs, le terme de culture, et tout particulièrement la réalité qu'elle recouvre, demeure un enjeu comme jamais dans la société québécoise d'aujourd'hui. Dans ce dédale interprétatif, il est compréhensible qu'une portion grandissante de la population veuille « s'informer » sur ce terme quelque peu galvaudé. C'est afin de répondre à cette interpellation que l'abbé Jean-Paul-Médéric Tremblay rédige en 1990, dans le cadre du colloque Foi et Culture, son ouvrage intitulé *Si Culture il y a...* qui désire démêler la donne en évitant le piège (si facile!) d'en donner une définition trop restrictive et sectaire. Ce travail d'érudition, portant la marque de plusieurs années de recherche, intègre à son analyse les réflexions marquantes d'auteurs sur le thème de la culture (Fernand Dumont, Ralph Linton, Bronislaw Malinowski) et s'intéresse tout particulièrement au contexte culturel du Québec d'aujourd'hui.

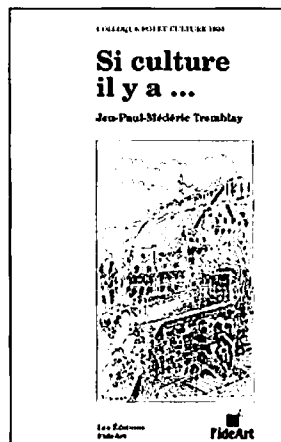
Rappelant toute l'importance de la Révolution tranquille dans le façonnement de la société québécoise, il tente de démontrer que cet événement capital fut en quelque sorte le passage d'une culture traditionnelle, davantage répressive, à une culture plus permissive. Initiateur de ce renouveau depuis le milieu des années 1950, il en retrace les grands aspects sur le plan économique, social, politique et religieux. Bien qu'il soit conscient des aspects positifs hérités de cette période, en particulier l'élévation quasi générale du niveau de vie de la population, cet humaniste n'en demeure pas moins inquiet par rapport au retour du spectre de la pauvreté, de la montée dramatique du suicide et de la destruction aveugle de l'environnement dans notre société. Cette critique ne

peut être que d'actualité dans le cas du Québec. Un questionnement sur cette nouvelle culture se doit de prendre place dans l'espace public.

Malgré un objectif essentiellement pédagogique qui traverse l'ensemble de l'ouvrage, il demeure possible d'y percevoir une définition spécifique du terme de culture chez l'abbé Jean-Paul Tremblay. Dans l'esprit de Fernand Dumont, il voit la culture comme un lieu - « le lieu de l'homme » - où la société adopte ou réprime certains comportements, fonde son mode d'organisation social spécifique et s'ancre à l'intérieur d'une croyance particulière. Dans ce cadre, le souci de l'abbé Jean-Paul Tremblay, de même que les bâtisseurs de la Révolution tranquille, est d'empêcher l'avènement de structures répressives (une nouvelle Grande noirceur), d'où toute l'importance accordée à la question de la pédagogie. L'éducation se doit de maintenir cette idée des lumières de « former » des citoyens libres et conscients. Cet idéal, l'abbé Jean-Paul Tremblay l'aura défendu tout au long de sa carrière.

Si culture il y a... demeure un ouvrage essentiel afin de comprendre les intentions d'une oeuvre et d'une pensée qui furent sans équivalent (trop peu!) dans le paysage de Charlevoix. Aujourd'hui, alors que la disparition de l'abbé Jean-Paul Tremblay se fait lourdement sentir, il reste à chercher de nouvelles avenues afin de combattre les structures répressives qui ne tardent à s'ériger en l'absence de la vigilance du pédagogue.

**Étudiant en histoire, Université Laval.*



Des exemplaires de « Si culture il y a... » sont disponibles sur commandes postales à la Société d'histoire de Charlevoix, C.P. 172, La Malbaie, G5A 1T7. \$2.00 (par exemplaire) + \$1.00 de frais de poste.

Comme en plein jour

Je me souviens très bien de ce Prêtre-pèlerin* qui accompagnait notre bon Père Tremblay** en cette mémorable visite qui fut pour lui l'origine de ce long et laborieux périple à travers les Oeuvres spirituelles de notre fondateur. Il en a traité avec la sagacité de sa vaste culture philosophique qui lui permit de "décrypter" l'âme séraphique du Père Joseph du Tremblay dans l'oeuvre immense qu'il a laissée à notre Congrégation: cette Catéchèse étendue sur plus de 20 années pour assurer la formation monastique des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire - Catéchèse basée sur l'écriture Sainte, solidement appuyée sur la doctrine de Saint Thomas d'Aquin, sans oublier le côté chaleureux de la présentation doctrinale du Bienheureux Duns Scott. Outre les Pères Anciens qu'il citait souvent aussi, il goûtait particulièrement la mystique de Sainte Thérèse d'Avila et de Saint Jean de la Croix. Ce qui ne l'empêchait pas de maintenir la Congrégation dans la vraie ligne Bénédictine, visant seulement à l'animer de l'intérieur, par cet Amour unique et Courageux, dont la Vierge Immaculée et Compatissante est le plus parfait exemplaire. Tout cela, le Père Tremblay l'a profondément creusé et mis en valeur.

J'étudie la spiritualité de notre Fondateur depuis 60 ans, et c'est peut-être la première fois que j'en trouve une synthèse aussi juste et instructive dans cet ouvrage qu'il a rédigé***, et qui, il faut bien le dire, lui valut, au début, assez d'incompréhensions pénibles sur la manière dont il orientait cette étude. Ces difficultés ont mis en lumière sa profonde humilité. Tout autre que lui, aurait abandonné. Il s'est contenté de prendre son indépendance dans la rédaction de cet ouvrage, simplement, sans éclats.

J'ai fait tout mon possible pour continuer à l'aider, lui envoyant ce qui pouvait contribuer à faciliter sa recherche; c'était bien peu, mais nous étions si éloignés l'un de l'autre...

Un autre aspect que je retiens de sa personnalité si attachante, c'est sa Bonté. Un homme de coeur, d'une charité si délicate....

Je ne sais si ma dernière lettre lui est parvenue avant son décès! Elle lui aurait fait plaisir: je lui disais que j'utilisais son Analyse de la spiritualité du Père Joseph du Tremblay, pour mon travail actuel: l'Histoire de notre Congrégation. Je ne pourrais trouver meilleure, plus riche et plus profonde synthèse.

*Soeur Marie-du-Calvaire
Monastère des Bénédictines
Mont des Oliviers, Jérusalem, Israël.*

Notes: *L'abbé Bertrand Fournier - **L'abbé Jean-Paul Tremblay désigné ici sous le nom de "bon père Tremblay" - ***Comme en plein jour

L'abbé Jean-Paul-Médéric Tremblay: je garde un excellent souvenir de ce prêtre et ami. J'ai découvert un homme passionné de l'histoire mais aussi un érudit. L'abbé Tremblay était vraiment en admiration devant le Père Joseph de Paris et sa rencontre avec quelques soeurs de notre congrégation dont Soeur Marie-du-Calvaire et moi-même, surtout, lui a fait découvrir le Père Joseph dans toute sa profondeur et sa richesse spirituelle.

Avant de nous rencontrer il connaissait surtout l'homme politique l'éminence grise de Richelieu, le capucin et maître des novices, le missionnaire infatigable. En nous rencontrant, il découvre un fondateur de Congrégation écrivant aux religieuses tout en allant à la cour... en s'occupant d'affaires si vastes et si diverses.

Or, par son érudition, l'abbé Tremblay connaissait de fond en comble tout ce qui a été écrit sur le Père Joseph dont quelques auteurs *qui n'ont cessé de le démolir et le calomnier et qui ont dit des faussetés à son sujet. Or, l'abbé Tremblay



qui admirait tant le Père Joseph était comme déchiré par ces calomnies, et mensonges faits sur la personne du Père Joseph et il avait vraiment à coeur de la réhabiliter. Il y a réussi admirablement - pour moi, c'était un véritable historien. Il aimait la vérité. Si bien que lorsque j'ai rencontré et saisi la personne de l'abbé Tremblay, j'ai été heureuse de voir que la Mère Prieure acceptait de l'héberger à l'hôtellerie... afin qu'il prenne connaissance des écrits spirituels du Père Joseph de Paris. Là, il s'est délecté des écrits faits pour la congrégation.

L'abbé Tremblay avec un grand sens de l'histoire, une vraie modestie et profonde humilité a ainsi travaillé, et est revenu sur le métier maintes et maintes fois, en redonnant ses manuscrits à lire, à corriger pour aboutir à son livre « **Comme en plein jour** ».

Je pense qu'il est bien arrivé au but de ce qu'il voulait sauf qu'il aurait souhaité écrire un second livre consacré uniquement aux Écrits spirituels du Père Joseph - mais la tâche était longue et il fallait se limiter pour la grosseur du livre.

Toujours est-il qu'il a bien réussi et que nous avons été contentes de ces pages réhabilitant le Père Joseph de Paris. Le livre de l'abbé Tremblay est une véritable mine de renseignements agréablement exposés.

Voilà ce que je puis partager au sujet de l'abbé Tremblay.

*Soeur Gertrude Bernadette
Monastère Notre-Dame
Bouzy la Forêt, France*

* Notamment l'abbé Richard (1657), Alfred de Vigny (1825) et Aldous Huxley au 20^{ème} siècle.

Le voyageur, le penseur

L'ami Jean-Paul Tremblay

Par Christiane Guilbert*

Il s'était présenté à la bibliothèque du siège social du Touring Club de France, avenue de la Grande-Armée à Paris, cherchant à connaître l'approche et les réalisations de cet organisme tentaculaire fondé en 1890, formé d'une trentaine d'agences couvrant tout le territoire et, encore à ce moment-là, agent essentiel du tourisme en France. C'était aux alentours de 1960. Comme par ailleurs il semblait centré sur la formation scolaire et parascolaire des jeunes, on le dirigeait vers Monsieur Guy Brunet, alors directeur du Service jeunesse de l'association.

Le concept " civilisation des loisirs " battait son plein. Les français se gavaient de vacances, conséquence des années antérieures, de guerre et de privations. Dans le bureau directorial, professionnel français des loisirs et penseur québécois échangeaient, se rejoignaient. De part et d'autre de la table, des mots circulaient, où se mêlaient éthique des idées autant que pragmatisme des intentions, dans un accord déjà unanime: temps libre... nature... patrimoine... sauvegarde.... culture.... tourisme.... échange. Le premier contact était décisif et unissait les deux hommes, que ce printemps 1999 voyait disparaître, à un mois d'intervalle.

La communion de pensée et l'engagement bénévole au sein du Touring Club de France liaient aux destinées du Service jeunesse depuis 1954, la signataire et son époux. Ils y mettaient en place, durant les congés qu'occasionnait leur profession d'enseignants, la gestion de nouveaux produits offerts par l'institution du tourisme. C'est donc tout naturellement qu'ils entendaient parler de l'abbé Jean-Paul Tremblay et de ses cyclistes, les Équipiers de St-Michel, présentés à eux comme des dévoreurs de paysages et de culture, en quête de leurs racines ancestrales.

C'est très naturellement aussi qu'ils faisaient connaissance avec ce cousin de lointaine origine et commençaient à échafauder des rêves dépassant le cadre

européen. La nature chaleureuse du personnage, sa philosophie de l'existence et de la modernité, l'exercice d'une foi serene pratiquée avec délicatesse dans cet environnement laïc qui l'avait accueilli, s'y prêtaient d'autant que par ailleurs, la distance conférait encore à l'Amérique du Nord un statut de paradis chimérique.

Au fil des années les rencontres, courts voyages à travers la France et partage des idées entre les Brunet-Tremblay-Guilbert consolidaient des liens toujours plus étroits, favorisant une lente germination réciproque. On peut se demander sur quoi était fondée cette amitié liant des personnalités si distinctes, tant par leur

culture que par leur formation et leur vie professionnelle. Mais on comprendra vite que l'ami Brunet, cheville ouvrière de ce petit cénacle, entretenait une pensée dont le phénomène " loisir " servait d'ingrédient privilégié. Les fruits ne tardaient pas à mûrir et si l'oeuvre de Brunet en France se situait dans la planification de diverses formes de loisir-vacances qui firent leur chemin, l'ami Jean-Paul publiait au Québec, dès 1961, les résultats de sa réflexion en matière de récréation, sous le titre *Loisir et Loisirs*(1). Il devait faire paraître un second tome en 1965(2) et poursuivrait ultérieurement quelques variations sur ce thème, à diverses reprises.



La messe dominicale à Coeur-Joie-en-Montagne

Coll.: Fernande Tremblay

Les amis Guilbert, que la pratique quotidienne de l'enseignement orientait plutôt vers la formation rationnelle d'un personnel qui assurerait une relève alors inexistante, se penchaient sur la création d'une école propre à générer un encadrement agissant dans les milieux touristiques. Ils présentaient leur projet au Touring Club de France en 1965, pour soutien auprès du Ministère de la jeunesse et des sports.

Par ailleurs, une première réalisation conjointe outre-Atlantique, voyait le jour à l'occasion de l'EXPO 67. Elle entraînait les Guilbert dans un périple de trois semaines à travers le Québec. Il s'agissait d'une exploration culturelle offerte aux adhérents T.C.F. de 18 à 25 ans, sélectionnés à la suite d'un concours sur le Québec, lancé à travers l'hexagone six mois plus tôt. Cent vingt jeunes, passionnés par l'épreuve qui les avait désignés, partaient à la découverte des routes de la *belle province*, comme précédemment les Équipiers de St-Michel, sur les routes de France. À Montréal, mais plus tard aussi à Québec, puis au Balcon Vert de Baie-Saint-Paul, un amphitryon de choix les précédait: l'abbé Jean-Paul qui, pour l'occasion, avait mis à contribution divers membres de sa propre famille. Le repas était à la hauteur du rêve. Loin de rassasier ses organisateurs, il les entraînait vers une nouvelle escalade.

Le Québec entamait sa révolution tranquille. L'enseignement y subissait un remaniement fondamental d'où émergerait l'espace Cégep. Dans le milieu montréalais, l'idée d'un cadre structuré de formation loisir qui rendrait justice à cette discipline dans le réseau scolaire régulier, commençait à montrer de l'ardeur. Comme par ailleurs les méandres de l'administration française sont souvent complexes, une réponse tardait à venir, au projet d'école d'encadrement forgé par les Guilbert. L'abbé Jean-Paul saisissant les fils d'une conjoncture occasionnellement favorable, proposait son soutien dans le recrutement de ces compétences outre-Atlantique dans un domaine encore à l'état embryonnaire. C'est ainsi que les Guilbert faisaient leur entrée dans l'enseignement québécois pour un an, pour deux, pour trois... Et apportaient leur contribution à l'élaboration d'une formation qui prendrait subséquemment racines également aux États-Unis puis en France. C'était il y a maintenant trente ans.

L'amitié devait rester indéfectible entre tous, jusqu'au jour du grand départ de l'un puis des autres. Le regard que je conserve de cet ami qui nous avait communiqué de son pays une image de terre d'accueil en plein essor, ouverte aux changements, prête à l'échange et la collaboration dans un même et unique souci du bien commun, c'est avant tout l'image de l'homme généreux qu'il était, fin et malicieux observateur de la nature humaine, chercheur inlassable et sage visionnaire d'une époque dont il avait perçu plus d'un aspect de l'évolution. C'est avec gratitude que je lui rends un dernier hommage, en ces quelques lignes.

Notes:

- (1) Paul Médéric. *Loisir et Loisirs, tome 1*, Ministère de la jeunesse, Service des cours par correspondance, 1961, 288 p.
- (2) Paul Médéric. *Loisir et Loisirs tome II*, Ministère de l'Éducation, Service des cours par correspondance, 1965, 254 p.

*Professeur émérite, Cégep de Rivière-du-Loup.

Hommage à un Seigneur de Charlevoix

*Par Cyril Simard**

Quand on parle des Médéric à Baie-Saint-Paul, on dit qu'ils sont à la fois intelligents et fiers. Ceux qui ont connu l'abbé Jean-Paul-Médéric Tremblay reconnaîtront qu'il ne manquait pas de panache ni d'authenticité.

Quand on lit son ouvrage de poèmes intitulé " Le Pin Jongleur ", contenant quinze précieux sonnets, on découvre " une race qui ne sait pas mourir " et qui, par surcroît, sait raconter quand on lui donne la parole.

Cet ouvrage qu'il nous a tendrement laissé est la vie d'un pin...la vie du pays de Charlevoix et en filigrane subtil...la vie d'un homme engagé, un fonceur qui a vu juste et avant son temps lorsqu'il parlait de loisirs et culture, de tourisme et d'éducation, d'enracinement et d'engagement social.

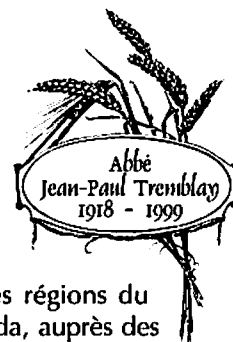
Je me souviens, du haut du Balcon Vert ou de sa chaire universitaire, Jean-Paul-Médéric Tremblay se méritait depuis longtemps le titre de Seigneur du Tremblay.

Ses poèmes, comme toute oeuvre, lancés comme une poignée d'espérances, ennoblissent notre histoire régionale et enrachinent notre devenir. Il s'agit ici d'un testament et non seulement d'un avertissement, planté au coeur du pays de Charlevoix, là où notre coeur a trouvé l'expression de notre liberté et de notre reconaissance.

**Ethnologue, Fondation des Économusées,
Président de la Papeterie Saint-Gilles*

Homme de terroir et citoyen du monde

Par Joseph Foucher*



Mes études terminées en France, me voici nommé à la Maison St-Pie-X de Métabetchouan, au Lac-Saint-Jean, en septembre 1961. À cette époque, tout jeune prêtre devait suivre des sessions d'initiation à la pastorale. C'est ainsi que chaque mois je me rendais pour quelques jours au Grand Séminaire de Chicoutimi où divers intervenants nous initiaient à tous les aspects de la pastorale.

L'un d'eux, l'abbé Jean-Paul Tremblay, vint nous entretenir de la pastorale des loisirs. Comme j'avais fait plusieurs stages, en France, dans les patros et les colonies de vacances, je me demandais comment je pourrais utiliser les vacances de mon premier été au Québec. L'abbé Jean-Paul trouva vite une solution à mon problème, en m'invitant à passer plusieurs semaines à son célèbre camp de vacances de Baie-Saint-Paul, connu alors sous le nom de "Cœurjoie-en-Montagne". Les étés suivants me permirent d'autres collaborations. Ainsi, en 1964, il me confia un groupe d'étudiants de la région du Saguenay que j'accompagnai durant 3 semaines dans la découverte de la France, de l'Italie et de la Suisse. Avec les années, l'estime et l'amitié n'ont cessé de grandir pour ce prêtre hors de l'ordinaire.

Un guide précieux pour mon inculturation au Québec

En fréquentant l'abbé Jean-Paul, je compris vite que j'avais fait connaissance avec un homme d'une grande richesse culturelle et fortement attaché à ses racines. Dans les années 60, la plupart des français ignoraient à peu près tout des réalités que vivait le Québec, absorbés qu'ils étaient par les guerres avec leurs colonies. Les longues conversations avec l'abbé Jean-Paul m'ont fait peu à peu comprendre le long cheminement du peuple québécois et sa résistance à se laisser assimiler dans le contexte anglophone du reste du Canada et de l'Amérique du Nord. Ce n'était pas sans une certaine émotion que, jeune français, je

prenais conscience de toutes les générations de canadiens-français qui, dans des styles différents, mais toujours avec la même conviction et la même ardeur, avaient lutté pendant des siècles pour conserver la langue et la culture françaises, dans ce coin de l'Amérique, jusqu'à nos jours.

Tout au long de ses récits, remplis de détails savoureux, sur les coutumes québécoises, issues surtout du monde paysan, je me rendais compte en même temps que l'éloignement géographique et une séparation de plusieurs siècles n'avaient pas complètement évacué les ressemblances entre les paysans de France et ceux du Québec, notamment en ce qui concerne certaines coutumes et de nombreuses expressions du langage qui ont survécu des deux côtés de l'Atlantique.

Ce guide en inculturation que fut pour moi l'abbé Jean-Paul n'a jamais négligé l'aspect politique des événements et des situations. Grâce à lui, on pouvait facilement saisir la véritable origine des tensions perpétuelles entre la communauté francophone du Canada et la communauté anglophone. Ses connaissances historiques et sa réflexion sur la culture largement ouverte à tous les aspects humains de la vie, nous faisaient entrevoir la riche personnalité de ce grand humaniste.

Enraciné dans son terroir et fasciné par notre monde

Il est plutôt rare de voir un professeur de philosophie s'engager dans toutes sortes d'initiatives pour la jeunesse. Ce fut pourtant l'une des caractéristiques de l'abbé Jean-Paul, éveilleur et formateur beaucoup plus que professeur. Inspiré par les expériences des mouvements de jeunesse qui fleurissaient au début du siècle et plus particulièrement par les écrits du Père Paul Doncoeur. Il a profité de ses vacances d'été pour organiser avec les jeunes de nombreuses Routes, à pied,

à bicyclette dans les régions du Québec et du Canada, auprès des franco-américains aux USA et même en Europe. Ces voyages étaient l'occasion de rencontres joyeuses et festives avec les populations rencontrées, grâce aux jeux, aux chants, à la musique et au théâtre. Ce fut aussi, pour ces jeunes, l'occasion d'un éveil à des cultures différentes et une découverte du monde.

Lui-même, très attaché à la culture gréco-romaine, ne manquait pas de visiter régulièrement les pays d'Europe, heureux de rencontrer les lieux si souvent mentionnés dans sa formation classique ou de revoir Rome où il obtint ses diplômes. Plus récemment, des voyages en Afrique du Nord lui permirent de nouer de nouvelles amitiés, spécialement avec des familles marocaines aujourd'hui installées au Québec.

Lecteur infatigable jusqu'à ses derniers jours, l'abbé Jean-Paul n'a cessé de s'intéresser à la marche et à la destinée de notre monde. Toujours tendu vers le futur, il a posé des questions pertinentes concernant l'avenir de l'Église dans son livre "Chrétiens autrement". Les transformations de la société actuelle ne le laissaient pas indifférent, témoin l'un des derniers livres qu'il lisait "La fin du travail" de Jeremy Rifkin qui trace un portrait de ce que pourrait être la société de demain.

L'abbé Jean-Paul Tremblay restera toujours pour moi l'une des personnalités les plus attachantes rencontrées durant mes 38 ans de présence au Québec. L'héritage de cet éveilleur de la conscience collective du peuple québécois mérite d'être conservé et entretenu. Homme de grande culture, il fut un passionné de la vie de son peuple et de la "Terre des Hommes".

*Ss. cc., directeur général de la Fédération internationale catholique des organismes missionnaires de jeunes (FICOMJ).

Effeuillaison de mercis !

à la mémoire de l'abbé Jean-Paul-Médéric Tremblay

Par Soeur Blandine Lambert, pfm*

N'est-ce pas le PIN PARASOL du chalet d'été qui parle à son maître, l'abbé Jean-Paul Tremblay Médéric, avec ces mots puisés dans la Liturgie des heures ?

Depuis le 25 avril 1999, abbé Jean-Paul, « vous êtes l'arbre en sommeil », mais vous demeurez l'arbre « en fleurs », toujours messager d'espérance puisque vous « jouez » encore « des racines cachées ».

Vos oeuvres sont là ! l'imposante étude en deux volumes sur la famille Tremblay. Dix-huit autres publications dont la moitié sur l'histoire de Baie Saint-Paul.

Les Petites Franciscaines de Marie sont là aussi ! Vous avez voulu que leur « minorité » trouvent place dans le cortège patriotique où vous faites défiler pourtant de nobles figures d'évêques, de missionnaires (Récollets et autres), de curés, de pionniers intrépides.

Déjà, durant vos années d'enseignement à Chicoutimi, comme jeune ordonné, vous avez tenu à faire connaître notre existence à vos Routiers de Saint-Michel, campés sur la montagne. Vous les faisiez descendre pour humer l'air de nos jardins et les confier discrètement à nos prières.

Pour les fêtes solennelles de juillet 1948, autour du « monument célèbre » à dévoiler, vous avez publié l'opuscule *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers*. Un exemplaire nous est venu ainsi autographié : « *Respectueux hommage de l'auteur aux Petites Franciscaines de Marie de la Baie-Saint-Paul* ». Le chapitre des Trente pasteurs allait piquer notre curiosité. Vous y écriviez de Monsieur Ambroise Fafard : « *Son séjour à Baie-Saint-Paul a fait marque et lui a permis d'y édifier des oeuvres immortelles. Il faut signaler en particulier la fondation de l'institut des Petites Franciscaines de Marie et d'un hospice de vieillards et de malades.* »

En sa centième année, notre Congrégation s'est penchée, reconnaissante, sur votre article qui nous reste en dynamique souvenir :

**Centenaire à double volet
1889 - 1989
Ambroise-Martial Fafard
François Bernardone**

En 1998, « *Il est une foi... à Baie Saint-Paul. Trois siècles de présence d'églises* ».

Sous ce titre évocateur, une revue s'est alors enrichie de votre collaboration. De nouveau, abbé Jean-Paul, vous nous y présentez parmi *Les oeuvres d'un peuple chrétien* et les réalisations de l'abbé Ambroise-Martial Fafard : l'ouverture de l'Hospice Sainte-Anne et l'organisation d'une communauté naissante pour prendre soin des miséreux.

Vos recherches des « racines cachées » auront permis, en outre, à soixante-huit Petites Franciscaines de Marie - Tremblay par leur père ou par leur mère - de se savoir concernées par l'Association des Tremblay d'Amérique et la devise « Tremblay et va sans biais ».

Votre amour effectif des ancêtres a voulu que le MONUMENT des PIONNIERS, au centre de la communauté chrétienne de Baie Saint-Paul, soit une oeuvre d'art, de vérité historique, une sorte de « psalme des montées » pour les générations de l'avenir.

Nous qui avons aussi nos « monuments », près du fleuve et à l'ombre des pins : celui de l'abbé Ambroise-Martial Fafard, fondateur, ceux des prêtres qui nous furent cofondateur et les pierres tombales de nos onze Mères Fondatrices, de nos soeurs et de nos pauvres, nous aurons appris de vous à cultiver un sain attachement à cet AUTREFOIS sur lequel se bâtit l'AUJOURD'HUI, le DEMAIN.

« Fermes autant que le granit et le bronze, nous, gens de la Baie Saint-Paul, vouons fidélité et fierté à ces fondateurs de notre patrimoine. » Ces paroles de feu, elles sont de vous, abbé Jean-Paul. Elles sont pour vos concitoyens, vos concitoyennes. Elles sont pour nous, Petites Franciscaines de Marie, puisque nos FONDATRICES vinrent ici porter leur rêve de consécration à Dieu et le réaliser.

À ce titre, abbé Jean-Paul, nous voici avec une effeuillaison de mercis franciscains pour vous, puisque à nos regards, même après l'adieu de 1999, « *Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs ; Jouez pour Dieu des racines cachées.* »

(Bréviaire, p. 676)

*Cet article est un hommage de la Congrégation des Petites Franciscaines de Marie.



J'ai connu l'abbé Jean-Paul Tremblay à « Coeur-Joie-en-Montagne », lorsque j'étais étudiante-infirmière, en vacances. Son accueil chaleureux, sa parole facile et captivante m'avaient impressionnée. Plus tard, son érudition me fut révélée par ses écrits d'éducateur-né.

Tous ceux qui ont eu le privilège de côtoyer l'abbé Jean-Paul ont reconnu en lui un homme d'abord charmant et un auteur prolifique: historien, professeur, éducateur surtout.

Cependant, ce que plusieurs ignorent sans doute, c'est qu'il était poète à ses heures. Je ne crois pas qu'il s'en soit jamais vanté, son humilité l'en eût sûrement empêché.

Mais comment cet admirateur de la nature aurait-il pu ne pas être poète? Il l'était à sa façon, même s'il n'alignait pas des vers tous les jours.

Parmi ses nombreux écrits littéraires, il y a un petit bijou à découvrir: « *Le Pin Jongleur* », modeste opuscule comprenant quinze sonnets et les explications d'un interprète (lui-même). Il y décrit le gros pin rouge perché majestueusement au sommet du Cap-aux-Corbeaux. Cet arbre centenaire, né à l'époque de Champlain, surplombait la Vallée du Gouffre d'où il observait, jour après jour, les grandes marées du fleuve. Jusqu'à sa mort, d'un siècle à l'autre, il fut le témoin attentif de la vie active et diversifiée des gens d'en-bas.

L'auteur en parle magnifiquement. Il le fait vivre sous nos yeux et c'est en même temps la vie de Charlevoix qu'il évoque. C'est aussi, par analogie, la vie de cet homme engagé qui était bien de son temps et même avant son temps.

Ses vers sont rythmés d'espérance. Ils chantent l'histoire de Charlevoix. On peut presque dire qu'ils font partie d'un testament de l'auteur.

En terminant, j'ai le goût d'appliquer à l'abbé Jean-Paul ces quelques mots du dernier poème « *Ultima Verba* », cueillis dans « *Le Pin Jongleur* ».

Voici:

« *Il me sied de partir,
emportant l'assurance
Que d'autres maintenant
viendront goûter la paix
Qui fut nôtre, ici même,
au bord d'un tel silence.* »

N'est-ce pas, qu'en quittant son coin de terre, il en parle à ravir?

Evelyn Fournier-Labbé, poétesse

Ami des Tremblay du Beaujolais et de la Dombes

Par Guy Tremblay*

L'abbé Jean-Paul Tremblay, une grande figure de Charlevoix et ami des Tremblay du Beaujolais et de la Dombes, nous a quittés et repose désormais près des siens dans la maison du Père. Nous avons conscience que notre vie sur terre n'est pas éternelle, un état de fait auquel il nous est très difficile de dissimuler notre peine tant cette disparition nous laisse sans voix et nous déconcerte.

Vous comprendrez aisément mon émotion quand il s'agit de parler de mon ami Jean-Paul avec qui j'entretenais depuis plus de dix ans de fructueux échanges patronymiques aussi intenses que passionnants. Si aujourd'hui, je porte toujours autant d'intérêt au nom Tremblay, je le dois à mon ami Jean-Paul qui, avec complicité, encouragement, a contribué à un tel engouement pour les Tremblay.

En 1989, j'ai eu la joie de rencontrer à Saint-Georges de Reneins, Jean-Paul, accompagné de deux amis québécois dont l'abbé Bertrand Fournier, certes ce fut une courte visite car non prévue dans leur voyage en France, mais que je qualifierais, malgré tout, très riche en enseignement et promis à d'incessantes correspondances. En 1990, après un séjour à Rome, Jean-Paul était annoncé et attendu chez les Tremblay du Beaujolais et la Dombes. Un bonheur partagé et quel honneur d'accueillir notre ami en plein coeur du Beaujolais, région qu'il visitait d'ailleurs pour la première fois. Une rencontre inoubliable pour la grande famille Tremblay Beaujolais-Dombes, comme le soulignait Jean-Paul " Ce séjour fut un point fort de mon dernier périple en France ". Une surprise l'attendait à Villefranche sur Saône où Daniel Tremblay avait préparé un succulent repas, des retrouvailles fêtées comme il se doit, au Champagne et au Beaujolais.

Nous savions que Jean-Paul souhaitait du fond du coeur un grand ralliement du nom patronyme Tremblay et non pas l'exclusivité de la lignée Percheronne de Pierre Tremblay. C'était aussi le message que nous voulions faire passer, d'ailleurs, notre ami Jean-Paul a très bien su l'expliquer dans la revue " Charlevoix " (numéro 10, juin 1990, pp. 11-13) avec le titre révélateur " du patronyme au patrimoine " où il manifestait le désir d'universaliser le patronyme Tremblay, si c'était son voeu...

Présentement, je m'en tiendrai surtout à la disparition d'un ami avec qui nous avions communément tant de choses à dire sur les Tremblay du Québec ou des Tremblay de France, nous avons perdu un grand monsieur. Sa gentillesse, sa modestie, sa simplicité, son implication pour la cause Tremblay, Jean-Paul, c'était tout ça! Ces dix années de correspondance... resteront en bonne place dans mes meilleurs souvenirs.

*Secrétaire de l'Association des Tremblay du Beaujolais et de la Dombes. Saint-Georges de Reneins, France.

L'abbé Jean-Paul, mon grand-oncle

Par Isabelle Porter*

Plus de cinquante ans me séparaient de l'abbé Jean-Paul Tremblay, mon grand-oncle. Petite, je me rappelle de lui surtout, ces dimanches matins passés au Balcon Vert, dans ce chalet un peu casse-cou que j'imaginai s'effondrer à chaque visite. Il célébrait la messe chez lui les dimanches d'été pour quelques amis, la famille et les voisins et j'avais parfois l'infinissime fierté de pouvoir sonner la cloche de cette drôle d'église.

Ces visites étaient pour moi teintées d'un exotisme peu commun tant l'endroit était particulier. On devait monter en voiture une côte bien longue et escarpée pour déboucher dans un mini-Sahara où trônaient des arbres étranges et d'où l'on pouvait observer dans toute sa splendeur cette Baie-Saint-Paul que l'abbé Jean-Paul aimait tant.

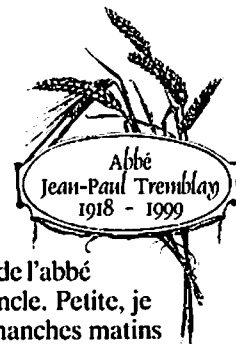
Plus tard, j'ai eu l'occasion de parcourir certains des livres qu'il avait écrits. Il avait pris l'habitude de nous en offrir un ou deux, à moi et à mon frère Jean-Olivier, à chaque visite. Parmi ces derniers, **Le pin jongleur**, un recueil de sonnets dans lequel on découvre l'abbé Jean-Paul sous un jour plus intime. Ce pin jongleur et philosophe qui, du haut de la montagne, observe la Baie-Saint-Paul et la rivière du Gouffre, portant en lui la mémoire de toute une région, ce me semble être un peu mon grand-oncle, du moins une belle expression de sa conscience.

Sans l'avoir connu intimement ou vu sur une base fréquente, j'ai quand même pu, les dernières années de sa vie, partager certains moments avec lui lors de mes visites à l'appartement qu'il partageait avec sa soeur Fernande de qui je suis très proche. Nous discutons alors de différentes choses: livres, politique, débats. Et, chaque fois, j'étais estomaquée par la vivacité d'esprit du personnage. Quoique usé par les années et d'une santé de plus en plus fragile, l'abbé Jean-Paul restait profondément " éveillé " à l'actualité du monde dans lequel il vivait. Il était au courant des développements les plus récents de la pensée moderne, connaissait les ouvrages " à lire " et dressait avec brio la synthèse des grands débats d'actualité. À un point tel qu'il m'arrivait de me dire que j'en aurais appris davantage à rester assise dans son salon qu'à assister à l'un ou l'autre de mes cours.

En même temps, il nous transmettait sa passion pour la culture, la connaissance, un enthousiasme contagieux et stimulant pour la jeune étudiante que j'étais. Jamais chez lui de nostalgie ou de frustrations devant les incohérences de notre époque. Au contraire, l'abbé Jean-Paul semblait chercher à comprendre et recherchait la compagnie des jeunes. Tout en étant tributaire des grands legs du passé, de l'histoire, c'est toujours avec beaucoup d'intérêt qu'il suivait les grands débats d'aujourd'hui.

Pour moi, l'abbé Jean-Paul était un humaniste au sens plein du terme, un esprit transcendant les époques et les modes, bref, une inspiration.

*Étudiante, Université Laval. Rédactrice en chef d'Impact-Campus (journal de l'Université Laval)



Bio-bibliographie

Une façon de se définir: l'auto-bio-bibliographie (1989) de Jean-Paul-Médéric Tremblay.

Par Jean-Pierre Bouchard, m.d.*

Il y a maintenant dans «toutes les bonnes librairies» et les centres d'emploi, et pour plusieurs groupes de professionnels, des modèles tout faits de curriculum vitae bien ordonnés et aseptisés qui ne laissent aucunement poindre la vraie personnalité de celui ou celle dont ils présentent les éléments de l'état civil, les principales réalisations, de même que les hauts faits. Ce produit édulcoré coiffé de son titre abrégé «C. V.» fait bien rarement l'objet de publication en raison de sa fadeur et son incapacité à faire revivre le sujet.

En 1989, l'abbé Jean-Paul comme tous ses compatriotes de Baie-Saint-Paul et tous ses élèves l'appelaient, me confia sa «bio-bibliographie» pour la présenter de façon plus esthétique par la magie du traitement de texte. Quiconque s'est penché sur les manuscrits de l'abbé Jean-Paul se souviendra des ratés de sa vieille machine à écrire, tantôt effleurant ou poinçonnant le papier, «désenlignée» de surcroît, et des nombreuses corrections et fioritures faites d'une main tremblante. Pour résumer sa vie et son oeuvre, il voulait sans doute une facture plus propre et digne de sa pensée si bien ordonnée.

Car ce travail, c'est en dix points le tableau précis et vivant de ses racines, de ses études, de quarante ans d'enseignement. C'est un témoignage de sa foi, de son intérêt soutenu pour la culture et les loisirs et de sa passion pour la recherche historique (surtout en Charlevoix-ouest) et sa diffusion sous forme de petites brochures ou d'oeuvres considérables, mais aussi de stèles commémoratives et de monuments (SHACO, pour «salon d'histoire à ciel ouvert»). C'est le regard lucide d'un homme parvenu au début de sa huitième décennie, après cinq ans de «retraite», qui schématise ses actions et ses aspirations. Les dix années qui lui restent à vivre y sont déjà esquissées, du moins pour son oeuvre littéraire:

- «Le Pin Jongleur» (1992) plusieurs fois centenaire a produit au cours des années quinze sonnets annotés par l'auteur-interprète.
- «Comme en plein jour» (1994), un dossier de 317 pages sur l'éminence grise du temps de Richelieu, le père Joseph du Tremblay, paraît enfin après plus de vingt ans de recherche et d'élaboration parfois douloureuse.

- Après «Les Seigneurs du Gouffre» (1973) et «Messieurs du Séminaire» (1975), l'abbé Jean-Paul ferme la boucle avec une fresque magistrale du régime seigneurial dans Charlevoix-ouest, «Être Seigneur aux Éboulements» (1996), 269 pages, publié par la Société d'histoire de Charlevoix.
- Et ajoutons une note brève sur «Le Père de Charlevoix, Jésuite et historien» parue en décembre 1996 dans la Revue d'histoire de Charlevoix (no 24: page 2-3).

L'abbé Jean-Paul a presque tout dit sur sa région d'origine: ce qu'il savait de son histoire, bien sûr! mais surtout son attachement et son admiration. Et sur le tard finit par sourdre un peu de reconnaissance: il reçoit l'hommage des siens quand il est élu «Grand de Charlevoix» en 1989 et celui de son pays qui lui décerne l'Ordre National du Québec en 1996. Mais laissons-le nous présenter sa vie à sa façon originale et dans son style unique.

*Neurologue, chercheur au sujet des maladies héréditaires de Charlevoix

BIO-BIBLIOGRAPHIE

De Jean-Paul-Médéric Tremblay

1989 SOMMAIRE

- I Coordonnées d'état civil
- II Études et attestations
- III Activités de carrière
- IV Recherches et voyages
- V Activités para-professionnelles
- VI Sociétés savantes et culturelles
- VII Ouvrages parus en librairie
- VIII Contributions aux périodiques
- IX Conférences publiées
- X Activités de retraite

- I - Coordonnées d'état civil

1. Né le 17 mai 1918, à Baie-Saint-Paul, Charlevoix.
2. Dixième d'une famille de douze enfants de Médéric Tremblay, marchand général, et de Anastasie Gagnon.
3. Issu d'une double lignée originaire du Perche, en France, et émigré en Nouvelle-France en 1640 et 1647.
4. Prêtre séculier relevant du diocèse de Chicoutimi, ordonné à Baie-Saint-Paul par Mgr Georges Melançon, le 10 mai 1944.
5. Retraité depuis 1983 après une carrière de trente-sept (37) ans d'enseignement collégial.

6. Résidant à l'adresse suivante:
2416, Chemin des Quatre-Bourgeois, #10
Sainte-Foy, Québec G1V 1W5
Téléphone: (418) 658-4469

AJOUT: Décédé le 25 avril et inhumé à Baie-Saint-Paul le 1er mai 1999

- II - Études et attestations

1. Études primaires et commerciales à l'Académie Saint-Joseph, (Frères Maristes) de Baie-Saint-Paul, (1924-34). Diplôme de cours commercial, juin 1934.
2. Études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1934-40). Baccalauréat ès arts de l'Université Laval, juin 1940.
3. Études de théologie au Grand Séminaire de Chicoutimi (40-44).
4. Études de philosophie à l'Athae-naeum Angelicum, Rome (49-50). Licence en philosophie, mai 1950.
5. Études libres en français à l'Institut catholique, Paris (50-51).

- III - Carrière de professeur

1. Professeur d'Humanités (français, latin, grec) en Versification au Petit Séminaire de Chicoutimi (1944-49).

2. Professeur de latin en Rhétorique et de grec en Belles-Lettres au Petit Séminaire de Chicoutimi (1951-52).
3. Professeur de philosophie en Philo I et Philo II au Petit Séminaire de Chicoutimi (1952-67).
4. Professeur de philosophie au Collège de Sainte-Foy (1967-76).
5. Professeur de philosophie au Campus Notre-Dame de Foy, Cap-Rouge (1976-83).
6. Professeur de littérature et de sociologie à l'Institut Albert-Thomas (cours aux adultes), Chicoutimi (1953-1965).
7. Chargé de cours en récréologie (loisirs):
- Université d'Ottawa (1963),
- Université de Montréal (1964-65),
- Université de Sherbrooke (1966),
- Université du Québec à Trois-Rivières (1967-68),
- Université Laval (Faculté de théologie, 1968).

IV - Voyages et recherches

1. Voyages à objectifs personnels en Europe (France, Italie, Espagne, Grèce, Danemark, Autriche), aux États-Unis, aux Antilles, en Israël et en Égypte.
2. Voyages comme guide de groupe:
a) avec les Équipiers de Saint-Michel en Ontario, dans l'Ouest canadien, aux États-Unis, et en (à suivre...)

suite de la page 23

France en 1947, 1954, 1957 et 1961;

b) avec un groupe familial de Simard en France en 1957;

c) avec un groupe familial de Tremblay en France en 1982 et 1983.

3. Recherches:

a) à Paris: Bibliothèque nationale, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque de «Les Etudes», Bibliothèque de l'UNESCO, Archives nationales de France

b) à Genève: Bibliothèque du B.I.T.

c) à Londres: British Museum

d) à Washington: Congress Library

e) à Québec: Archives nationales du Québec, Archives du Séminaire de Québec, Archives de l'Hôtel-Dieu de Québec.

- V - Activités para-professionnelles

1. Fondateur et animateur (1942 à 1972) d'un mouvement de jeunes appelé «Les Équipiers de Saint-Michel» ou «Miquelots» effectuant des voyages de groupe à travers le Canada, les États-Unis et l'Europe (France, Italie, Suisse).

2. Fondateur et animateur (1943 à 1968) d'un village de vacances à Baie-Saint-Paul, le «Balcon Vert», devenu une auberge de jeunesse.

3. Fondateur et animateur (1953 à 1965) des cours du soir aux adultes dans le cadre de l'Institut Albert-Thomas, Chicoutimi.

4. Pionnier et promoteur, sur le plan social, de la question des loisirs populaires avec l'ouvrage de base «Loisir et Loisirs» et co-organisateur du cours pour technicien en loisirs dans le cadre de l'enseignement collégial en rapport avec la réforme scolaire de 1960 et les normes du rapport Delisle (connexe au rapport Parent).

5. Co-organisateur du Ralliement des Tremblay de 1957 et co-fondateur de l'Association des Tremblay d'Amérique en 1977, avec les ouvrages «Le père d'un peuple» et «La Tremblaye millénaire».

6. Co-organisateur du Tricentenaire des Simard en 1957 et auteur de l'ouvrage «Contemporain du grand Roi», biographie de Noël Simard.

7. Co-fondateur et premier président de l'Association Québec-Perche, société-sœur de l'Association Perche-Canada, de Mortagne, France.

8. Initiateur d'un mouvement de promotion des sites historiques dans Charlevoix-ouest sous le sigle de SHACO (salon d'histoire à ciel ouvert), qui a élevé déjà une vingtaine de stèles commémoratives.

9. Co-fondateur de la Société d'histoire de Charlevoix (1984).

10. Promoteur au Québec de l'association «Les amis du Père Doncoeur»

- VI - Sociétés savantes et culturelles

(Simultanément, alternativement ou successivement)

Les Anciens du Séminaire de Chicoutimi

La Société historique du Saguenay

La Société généalogique du Saguenay

L'Association Québec-Perche

L'Association Perche-Canada

Les Amis du Perche

Les Équipiers de Saint-Michel

La Société des écrivains canadiens

L'Association des Tremblay d'Amérique

La Société archéologique et historique de Charlevoix

La Société d'histoire de Charlevoix

Les Amis du Père Doncoeur

FideArt: Colloque Foi et Culture

- VII - Ouvrages de Jean-Paul Météric Tremblay

A- Ouvrages parus en librairie

1. «La Baie Saint-Paul et ses pionniers» Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi 1948; 70 pages.

2. «Partimes» (écrit en collaboration avec les Équipiers de Saint-Michel). Editions Fides, Montréal 1950; 212 pages.

3. «Contemporain du grand roi» (biographie de Noël Simard dit Lombrette). Société historique du Saguenay, no 16: Chicoutimi 1957; 180 pages.

4. «Le père d'un peuple» (Pierre Tremblay, ancêtre de tous les Tremblay d'Amérique). Société historique du Saguenay, no 17: Chicoutimi 1957; 227 pages.

5. «Loisir et Loisirs» Ministère de la Jeunesse, Service des cours par correspondance. *tome 1: Montréal 1961; 228 pages, **tome 2: Montréal 1965; 254 pages.

6. «Les Seigneurs du Gouffre» (monographie historique de la seigneurie du Gouffre, à la Baie Saint-Paul, 1682-1941). Cahiers d'histoire régionale, série A, numéro 1: Québec 1973 (2ième édition 1983); 175 pages.

7. «Messieurs du Séminaire» (monographie historique de la seigneurie de Beaupré à la Baie Saint-Paul, 1636-1960). Cahiers d'histoire régionale, série A, numéro 2: Québec 1974; 384 pages.

8. «La Tremblaye millénaire» Éditions Garneau. *tome 1: Québec 1975 (2è édition 1980); 335 pages, **tome 2: Québec 1978; 289 pages.

9. «Vivons le temps du loisir» Éditions Paulines, Éditions Desport: Montréal et Paris 1976; 134 pages.

10. «Le Perche des ajeux» Association Québec-Perche: Québec 1977; 76 pages.

11. «Baie Saint-Paul, cinq siècles d'histoire» (Cahiers d'histoire régionale, série A, numéro 3). Baie-Saint-Paul 1979; 68 pages.

12. «Le siècle d'Éloi» (chronique familiale), édité à frais d'auteur. Québec 1980, 86 pages.

13. «Chrétiens autrement» Editions Bellarmin: Montréal 1983; 180 pages.

14. «Tout un été de guerre» (La conquête anglaise vue de la Baie Saint-Paul, 1735-1785). Société d'histoire de Charlevoix (Cahiers d'histoire régionale, série A, numéro 4); Baie-Saint-Paul 1986; 116 pages.

B- Ouvrage à paraître

«Si culture il y a...» Colloque Foi et Culture 1988

AJOUT: (Les éditions FideArt; Québec 1990; 64 pages.)

- VIII - Contributions aux périodiques

Revue de l'université d'Ottawa

«L'Église, salut de notre époque» Vol. 18, 1948: 264-279.

«Culture et loisir au Canada français» Vol. 19, 1949: 360-378.

L'Action nationale

«Une lacune à combler: l'équipement de nos jeunes» Vol. 37, 1951: 426-440.

Vie française

«Jeunesse ou sagesse» Vol. 9, 1955: 219-234.

«À Coeur Joie: La Route» Vol. 10, 1956: 337-344.

Les Cahiers de Cap-Rouge

«Mémoire présenté au Conseil supérieur de l'éducation» Vol. 2, no 4, 1974: 7-64.

«Christianisme et chrétienté» Vol. 3, No 1, 1975: 19-40.

«Évangile et loisirs» Vol. 6, No 4, 1978: 24-35.

«Éloge du pessimisme» Vol. 7, no 1, 1979: 43

«Le pin qui parle» (poèmes) Vol. 7, No 3, 1979: 69-80.

«Heptagone définitif» Vol. 9, no 2, 1981: 48-57.

Société des écrivains canadiens

«Un pin se fait poète» Vol. VI, No 2, 1975: 17.

Cahiers Paul-Doncoeur

«Les fils lointains» No 11, mars 1980: 29-34.

Les Cahiers de la Société historique acadienne

«Un homme de cette sorte, Jean Serreau, sieur de Saint-Aubin» Vol. 13, no 3, septembre 1982: 92-156.

Saguenavensia

«450 ans d'histoire en Charlevoix: les fils conducteurs» Vol. 26, no 2, avril-juin 1984: 33-41.

Charlevoix (revue de la Société d'histoire de Charlevoix)

«Les Tremblay dans Charlevoix» Vol. 1, no 1, juin 1985: 16-17.

«Baie-Saint-Paul et poésie» Vol. 1, no 2, avril 1986: 9-12.

«Baie-Saint-Paul et la paix» Vol. 1, no 3, octobre 1986: 9-13

«La colonisation du Saguenay vue de la Baie Saint-Paul» Vol. 2, no 5, octobre 1987: 25-29.

«Notre-Dame-de-la-Tremblaye» No 6, mars 1988: 14-15.

«Pehr Kalm et la Baie Saint-Paul en 1749» No 7, décembre 1988: 9-11.

«Jubilé à double volet: 1889-1989» No 8, juin 1989: 11-13.

AJOUT: Parus par la suite

«Du patronyme au patrimoine» (Point de vue) No 10, juin 1990: 11-13.

«Premier en son genre: loi Tremblay (1846-1891)» No 11, décembre 1990: 15-17.

«Notre sieur de Saint-Aubin» No 12, Juin 1991: 13-16.

«Les Miquelots du Cap-aux-Corbeaux» No 17, novembre 1993: 8-11.

Mémoires

- Mémoire sur l'éducation: Notre avis de A à Z. Enquête royale sur l'enseignement (1962).

- Mémoire sur les sports et les loisirs. Comité Bélisle (1964).

- Mémoire portant sur la réforme du programme collégial. Présenté au Conseil supérieur de l'éducation (1972).

- Entre deux chaises. Mémoire sur les loisirs (1977).

- Si culture il y a.... Proposition élémentaire du problème culturel au Canada, sous les auspices du Comité Foi et Culture de FideArt (1988).

AJOUT: Présentés par la suite

- Les Coudées franches. Mémoire présenté au nom de FideArt à la Commission parlementaire sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (1990).

- Mémoire présenté à titre personnel à la Commission nationale des aînés sur l'avenir du Québec (1995).

Collaboration soutenue (éditoriaux et articles) à:

L'Alma Mater (organe des Anciens du Séminaire de Chicoutimi) 1939-1965.

Josette (bulletin de liaison des Miquelots) 1957-1965.

La Tremblaye (bulletin de l'Association des Tremblay d'Amérique) 1979-1985.

- IX - Conférences publiées

Symposium sur le patriotisme au Canada français.

Association canadienne des éducateurs de langue française. Editions ACELF, Québec, 1957: «Existence du patriotisme au Canada français: dans le domaine des idées» (pp. 23-28).

La langue parlée, travaux du XIè Congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, sur le français parlé au Canada. Editions ACELF, Québec, 1958: «La langue parlée, sa situation dans les classes sociales (paysans, ouvriers)», pp. 39-48. «La langue parlée: les correctifs dans la langue du peuple», pp. 139-144.

Rapport de la 87ième Assemblée générale annuelle, Arpenteurs-Géomètres de la province de Québec, 1970. «Des Clés pour ce Royaume», pp. 194-201.

- X - Autres activités de retraite

1. Participation aux travaux de la Société d'histoire de Charlevoix et collaboration active à la revue «Charlevoix».

2. Participation à l'administration de l'Association des Tremblay d'Amérique (1978-1985).

3. Arboriculture et horticulture dans un domaine de plein air qui a nom «Mille-Huit-Pins», et aménagement d'une résidence secondaire qui porte le nom de la maison ancestrale de Pierre Tremblay, «La Filonnière», à Baie-Saint-Paul, en Charlevoix.

- FIN -



Coll.: SHC

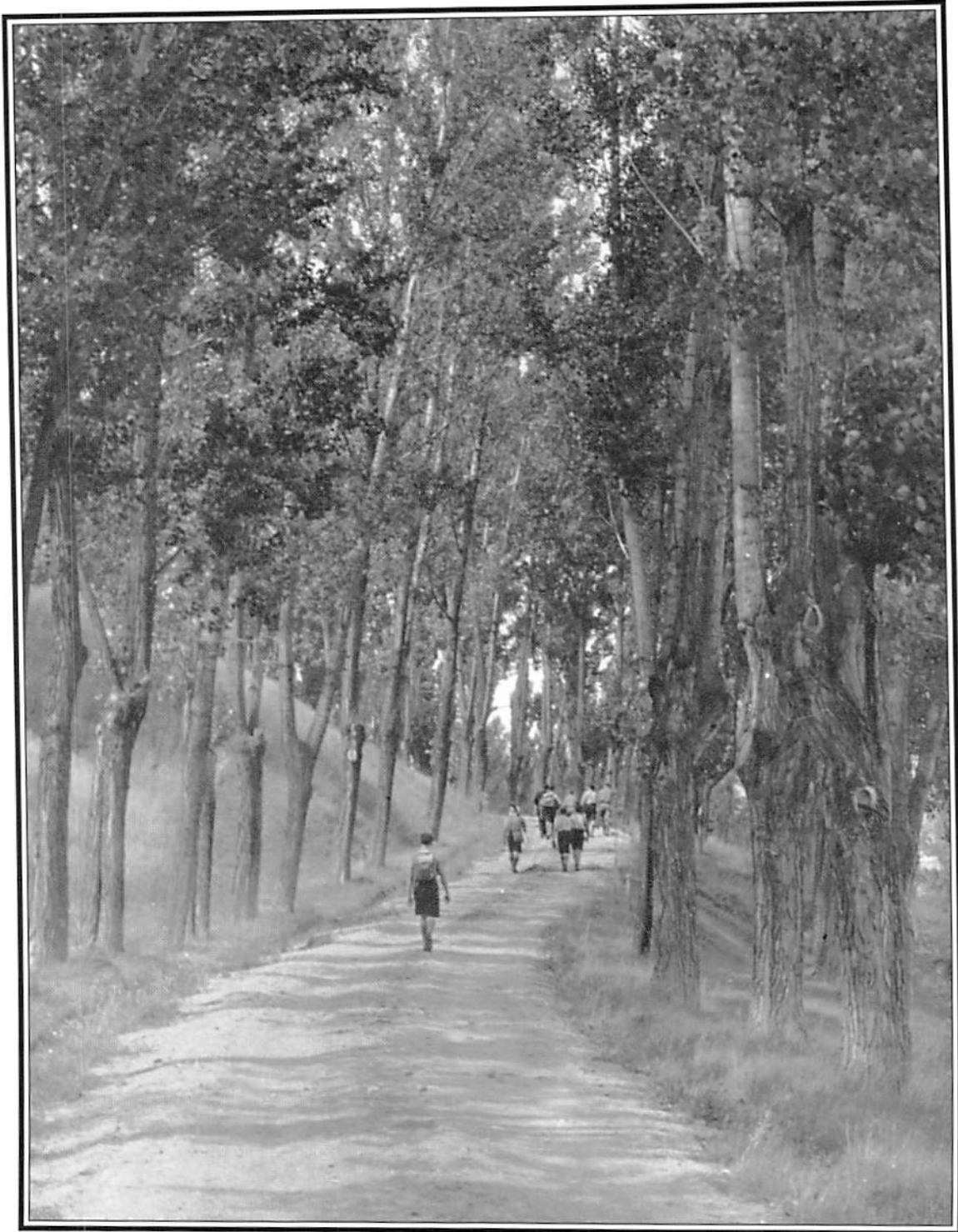
Voyage à New-York des Équipiers de Saint-Michel

De gauche à droite, rangée du bas: Dollard Tremblay, Edmour Lajoie, Ernest Desbiens, Gaston Adam (Bâton-Rouge, Louisiane), Pierre-Eugène Maltais, Marcel Leclerc.

Au centre: abbé Jean-Paul Tremblay

Rangée du haut: Claude Dufour, Madeleine Tremblay, Guy Gariépy, Paul Lindsay, René Lévesque, Claude Gagnon, René Legault.

Nos remerciements s'adressent aux
Soeurs de la Congrégation Notre-Dame
Soeurs Petites Franciscaines de Marie
Frères Maristes
Membres du Conseil de Ville de Baie Saint-Paul
Anciens élèves et équipiers
parents ou membres de la Famille Tremblay



Photographie: Ovide Blackburn

*«Ce que j'ai fait, je l'ai entrepris parce que j'aimais cela.
Si mon exemple sert à enclencher un mouvement, tant mieux.
Je suis conscient d'avoir mené dans Charlevoix,
une action qui risque d'avoir des suites.»*

*abbé Jean-Paul Tremblay
Février 1984*